

L'Echo de Saint-Justin

Vol. XII, No. 16

Saint-Justin, 6 avril 1933.

Rédigé en Collaboration

Thérèse Neumann la stigmatisée de Konnersreuth

Konnersreuth est une petite bourgade du Haut-Palatinat (Allemagne), située près de la frontière de Bohême, dans une contrée montagneuse, rude et sauvage.

C'est ce village écarté et solitaire qui choisit le Divin Crucifié pour renouveler, d'une manière sensible, le mystère de sa rédemption. C'est là qu'il a choisi une humble fille des champs, pour faire reparaître en sa personne, les traces sanglantes de ses plaies.

Thérèse Neumann, l'aînée d'une famille de dix enfants, naquit le 8 avril 1898, un vendredi saint. Quelle coïncidence!

Tout enfant, elle eut le sens aigu de la souffrance. Au catéchisme, le récit de la passion de Jésus provoquait chez elle d'intarissables larmes. Elle était fort pieuse et avait une grande dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont elle portait le nom.

Elle se sentait appelée à la vie religieuse, mais comme elle était l'aînée de la famille, elle dut rester dans le monde pour aider ses parents. Elle était très robuste et, aux champs, elle accomplissait le travail d'un homme.

Au printemps de l'année 1918, un grand incendie ravagea la ferme. A la suite des efforts excessifs que fit Thérèse pour aider à combattre le feu, elle fut atteinte d'une lésion à l'épine dorsale. La paralysie s'ensuivit avec des crises de souffrances atroces: ses membres se contractaient et lui causaient de terribles convulsions qui la jetaient hors de son lit, malgré une planche très élevée qui l'enfermait comme dans un profond creux. Au début de l'année 1919, elle devint aveugle.

Les années passent ainsi et Thérèse ne fait pas autre chose que de souffrir en silence, se recommandant à sainte Thérèse de Lisieux, lui demandant de souffrir comme elle, avec foi et amour.

Après quatre ans de ce martyre, Thérèse recouvra subitement la vue: c'était le 29 avril 1923, au jour et à l'heure même où la petite Carmélite de Lisieux était béatifiée par le Pape. Personne ne voulait croire à la guérison; on lui apporta des fleurs pour qu'elle les reconnaisse et en nomme les couleurs, ce qu'elle fit sans hésiter.

Cependant Thérèse reste toujours paralysée, mais le 17 mai 1925, au moment de la canonisation de sa protectrice, un grand miracle s'opéra. La malade est tout à coup environnée d'une lumière éblouissante et en même temps une voix lui dit, en allemand: "Thérèse, veux-tu guérir?"

— La santé, la maladie ou la mort, tout m'est indifférent comme le bon Dieu voudra, répond Thérèse.

— Tu auras aujourd'hui une petite satisfaction, reprit la voix, tu vas pouvoir marcher. Mais l'avenir te réserve encore bien des souffrances, aucun médecin ne pourra te soulager; mais ne te désespère pas, je t'aiderai.

Thérèse s'était dressée sur sa couche, ce qu'elle n'avait pas fait depuis six ans. Elle était guérie. Appuyée sur sa mère et sur une religieuse garde-malade, elle peut faire quelques pas dans sa chambre; mais elle est bien faible car elle n'a pris aucune nourriture ni aucun breuvage durant toute la quinzaine de Pâques. Le 30 septembre, jour anniversaire de la mort de sa céleste protectrice, Thérèse entendit encore la douce voix familière: "Dieu veut que tu marches sans aide!"

Et en effet, elle marche seule depuis ce temps-là.

Mais le 7 novembre, nouvelles souffrances: c'est une crise aiguë d'appendicite. Tandis qu'on se prépare à la conduire à l'hôpital, pour l'opération, Thérèse se sent inspirée d'invoquer sa céleste patronne. A sa demande, on applique une relique sur la partie malade. Soudain, le visage de Thérèse se transfigure, elle tend les mains vers une présence invisible et répète: oui! oui! plusieurs

fois. Ste-Thérèse est venue de nouveau la guérir. Mais elle a soulevé en même temps un coin du voile qui cache l'avenir:

"Dieu t'a choisie pour être une victime expiatoire des péchés du monde. Tu auras beaucoup à souffrir et il te sera donné de collaborer par la souffrance au salut des âmes!"

Ces paroles annonçaient les grands événements qui allaient se dérouler. Durant le carême de 1926, la jeune fille eut, une nuit, la vision du Christ au mont des Oliviers; en même temps elle sentit au côté gauche, au-dessus du cœur, une douleur poignante et remarqua que du sang sortait de ce côté. La semaine suivante, toujours dans la nuit du jeudi au vendredi, elle vit encore le Christ, mais cette fois, attaché à la colonne, et elle commença de nouveau à saigner. Le phénomène cessa le vendredi à midi.

Le troisième jeudi, ce fut la vision du Christ avec la couronne d'épines. Le quatrième jeudi, elle le vit porter sa croix. Enfin, le jeudi saint, la vision des Oliviers recommença et chaque fois Thérèse saignait du côté gauche.

Aidé par son frère Zenze, elle avait cherché à cacher ce phénomène à ses parents, mais le jeudi saint, son père le découvrit. Ce jour-là, la blessure saignait sur une largeur de plus d'un pouce et tellement fort que le sang transperça ses vêtements. Le vendredi-saint, elle subit des douleurs inexprimables, avec toutes les affres de l'agonie; c'était la Passion du Sauveur qu'elle revécit entièrement.

En même temps, à ses pieds et à ses mains, apparurent des blessures de la grandeur d'une pièce de cinquante sous, qui la faisaient beaucoup souffrir et qui, après les visions, lui laissaient la même sensation que si elle avait eu un corps rigide dans ces blessures.

Le vendredi, 19 novembre, son martyre fut encore accru. Elle reçut, pour la première fois, les stigmates de la couronne d'épines, et sept blessures saignaient sur sa tête d'effrayante façon. Depuis ce vendredi, chaque semaine, elle saigne de toutes ses blessures de la tête, du côté, des mains, des pieds et elle pleure des larmes de sang.

Bientôt le bruit de ces faits miraculeux qui, de proche en proche, avait gagné l'univers presque entier, amena les foules à Konnersreuth; on vit plus de dix mille pèlerins accourir chaque semaine pour être témoins du prodige. L'Eglise et la science médicale s'émurent, on tenta, mais en vain, de guérir les plaies mystérieuses. Et la procession des pèlerins continua.

Ce se trouva même des brasseurs d'affaires pour essayer de transformer la maison des Neumann en théâtre. On aurait versé des millions à Thérèse, si elle avait consenti à être filmée dans son état de souffrance et projetée sur l'écran des cinémas-palaces; mais la sainte jeune fille repoussa les propositions qu'on lui fit dans ce sens; sans doute, elle se rappelait le Christ, au temps de sa vie terrestre, fustigé par les profanateurs du temple. D'ailleurs, elle n'a jamais voulu accepter d'argent de personne. C'est ce qui explique ces paysans chargés de bouquets qui, sachant qu'elle aime beaucoup les fleurs, espèrent qu'elle ne repoussera pas ces témoignages de vénération des plaies du Christ reproduites en sa personne.

Écoutons le récit d'un prêtre, pèlerin de Konnersreuth: "On me prévient que, chaque jeudi, Thérèse quittera, à quatre heures, la maison paternelle pour se rendre au presbytère, théâtre hebdomadaire de sa douloureuse passion. Je vais donc rejoindre la foule silencieuse et recueillie qui entoure la maison des Neumann.

On fixe obstinément les fenêtres aux rideaux soigneusement baissés, sans rien deviner de ce que cache le mystère de cette demeure. Il est quatre heures, une automobile fermée vient se ranger au seuil de la maison, la foule devient plus anxieuse; sou-

dain Thérèse paraît: elle ressemble à quelque religieuse, une grande cape noire, un voile noir, je l'entrevois à peine, mais je suis frappé par la beauté du regard profond et doux. Près d'elle, sa mère, une femme du peuple au visage impassible forme un contraste saisissant.

Grâce à une permission écrite de l'archevêché de Ratisbonne, demain, je serai admis à contempler la stigmatisée. En attendant, je me retire à l'église pour prier et m'unir à elle dans son agonie.

Il est onze heures, le lendemain matin, quand je pénètre dans le presbytère. Tandis que les petits groupes introduits successivement défilent devant la porte de la chambre, je puis y pénétrer: le spectacle est à la fois horrible, surhumain et inexplicable. Sur un petit lit blanc tout maculé de sang, un être qui n'a vraiment plus figure humaine, lutte contre des souffrances dont la vision dépasse toute imagination. Le visage est cadavérique, deux épais filets rouges coulent des yeux, aux paupières collées par le sang, le pansement de la tête est inondé de sang, le sang a traversé aussi le pansement du côté, formant une large tache sur la chemise de nuit... Cependant tout cela est peu de chose à côté de l'attitude de la patiente. Elle est assise sur son lit, les bras étendus, ses mains blessées et sanglantes ont un geste d'imploration, sa bouche se tord et laisse échapper d'incompréhensibles paroles; tout à coup, elle se redresse, comme sans appui, elle fixe quelque objet invisible, et puis elle retombe épuisée sur sa couche.

Le plus incroyable, à la vue de ce spectacle, se rend compte que, dans cette chambre, se déroule une tragédie qui dépasse l'humanité.

Je jette un coup d'œil rapide sur la chambre toute tendue de blanc, avec un autel au fond. J'ai un regard aussi pour les témoins habituels de la martyre: un médecin, près du lit, qui ne la quitte pas des yeux, une sœur garde-malade, qu'égrenent son

chapelet et se tient prête à porter secours, vivante image de Véronique, Madame Neumann, mère tragique dans son aspect impénétrable, et le curé qui, parfois, va haranguer la foule et l'inviter à la prière. Je suis moi-même saisi, je tombe à genoux et j'unis mes pauvres larmes aux larmes de sang que verse près de moi la victime expiatoire.

Ce soir, après l'heure de la mort du Christ, Thérèse s'endormira d'un profond sommeil et demain, elle pourra reprendre sa vie normale, travaillant dans la maison de son père; rien à l'extérieur ne la différenciera des autres jeunes filles, si ce n'est son jeûne absolu, et ses pauvres mains blessées qu'elle recouvre de mitaines, car tout contact les blesse. Elle marche aussi difficilement, soit sur ses talons soit sur la pointe des pieds, pour éviter toute pression douloureuse sur ses stigmates.

J'ai beaucoup parlé d'elle hier avec ceux qui l'approchent: pas une fautive note, pas un renseignement équivoque, pas un doute qui puisse effleurer l'esprit. Thérèse a su garder, au milieu des hommages, cette humilité, cette simplicité que sa voix lui recommandait par-dessus tout.

N'est-il pas impressionnant de penser, qu'au moment où je trace ces lignes, au moment où vous les lisez, là-bas, dans une humble bourgade du Palatinat, le grand drame du Calvaire se renouvelle encore avec toutes ses circonstances de souffrances et d'expiation, sur la personne de cette jeune fille.

Il ne nous appartient pas de devancer le jugement de l'Eglise, mais n'est-il pas permis de penser que le Ciel a voulu à notre époque de jouissance et de progrès matériel, ramener le souvenir de l'humanité vers le drame sublime du Calvaire d'où est sorti le salut du monde. En les reproduisant sous nos yeux, Jésus nous rappelle les souffrances de sa passion et la nécessité de nous unir à lui pour être sauvé.

Eugène Achard.

La Seigneurie de Maskinongé

La seigneurie de Maskinongé (1) fut concédée en deux parties distinctes: partie nord-est et sud-ouest. La première partie fut concédée le 3 novembre 1672 par le comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, et Jean Talon, intendant, à Pierre (Noël) Le Gardeur de Tilly et à son frère Jean-Baptiste Le Gardeur, sieur de St-Michel. Elle consistait en "une lieue et demie de terre de front sur pareille profondeur, à prendre sur le chenal du nord du fleuve St-Laurent, savoir: trois quarts de lieue au-dessus de la Rivière Maskinongé, et autant au-dessous, la dite rivière comprise".

La deuxième partie fut concédée par les mêmes, à la même date, à Jean-Baptiste Le Gardeur de Tilly. Elle comprenait "une lieue de terre de front sur une lieue de profondeur, à prendre sur le fleuve St-Laurent, depuis les trois quarts de lieue accordée aux Srs Le Gardeur et St-Michel, ses frères, au-dessus de la rivière Masquinongé." En tous droits de seigneurie et justice.

Le 22 septembre 1686, Pierre-Noël Le Gardeur de Tilly vend au Sieur Joseph Petit Bruno, la moitié d'un fief à lui accordé conjointement avec son frère, Jean-Baptiste Le Gardeur de St-Michel (2). La date de la vente de la part de Jean-Baptiste Le Gardeur de St-Michel à Petit Bruneau n'est pas connue.

Le 24 mai 1700, Jean-Baptiste Le Gardeur de Tilly vend à Pierre Noël Le Gardeur de Tilly, son fief de Maskinongé. (3)

Le 4 octobre 1700, Pierre-Noël Le Gardeur de Tilly, échange avec Joseph Petit Bruno, un emplacement situé au cul-de-Sac, à la basse-ville de Québec, pour cette partie de la seigneurie de Maskinongé connue sous le nom de partie sud-ouest. (4) Joseph Petit Bruno vint se fixer sur sa seigneurie en 1700. C'est lui qui concéda les premières terres de 1700 à 1720. Il est mort en 1720, car lors de la visite du procureur général Collet, pour fixer les districts des paroisses en la Nouvelle-France, en 1721, c'est son fils Joseph Petit Bru-

no qui représentait Marie-Madeleine Chesnay, sa mère. La visite se fit à la Rivière du Loup (en haut) le 13 février 1721. (5)

Le 5 juillet 1724, Marie-Madeleine Chesnay rend foi et hommage pour les fiefs de Maskinongé. Le 6 juillet eut lieu le dénombrement pour les fiefs et seigneuries de Maskinongé. (6)

Cette seigneurie commença à se démembrer en 1741. Le 5 juillet 1741, Charles Brisset et Marie-Joseph Bruno, sa femme vendent à Jean-François Duchesny, tous leurs droits et prétentions dans le fief et seigneurie de Maskinongé. (7)

Jean-François Duchesny qui avait épousé Geneviève Sicard de Carufel, vers 1732, demeurait à Maskinongé. Il était déjà en possession depuis le 7 mars 1741, d'une partie de la seigneurie voisine: le fief de Carufel. Dans la suite, il acquit toute cette seigneurie.

Le 29 mars 1751, (8) il acquit de Pierre Loiseau-Cardin dit Francoeur, et son épouse Madeleine Bruno, tous leurs droits et prétentions dans le fief et seigneurie de Maskinongé. Cette partie venait de Joseph Petit Bruno fils, mort en 1747.

Le 4 janvier 1755, Jean-François Duchesny, achète de Joseph Lafrenière Desrosiers et Madeleine Bruno, sa femme, tous leurs droits et prétentions dans le fief et seigneurie de Maskinongé. (9)

Le 9 février 1756, il achète de Paul Hus et de son épouse Geneviève Bruno, tous leurs droits dans la seigneurie de Maskinongé. (10) Le 2 mai 1756, acte de Pierre-François Rigaud, notaire à Maskinongé, Joseph-Petit Bruno et son épouse M.-Madeleine Lupien-Lafrenière, vendent à François Lemaître-Duhaime, tous leurs droits et prétentions dans la seigneurie de Maskinongé. (11) Duhaime vendit devant Me Jean Leproust, notaire aux Trois-Rivières, le 3 juillet, à Jean François Duchesny, un vingtième du total dans le fief et seigneurie de Maskinongé. Jean-François Duchesny paraît avoir eu un caractère assez vif et il devait être porté à se mêler d'affaires, car

le 3 juillet 1749, (12) une ordonnance fut rendue faisant "très expresses défenses à François Duchesny, habitant de Maskinongé, de se mêler à l'avenir d'aucunes affaires entre qui que ce soit, etc". Il fit partie de la milice et il avait le grade de capitaine. (13) Il est mort en 1760.

Le 7 mars 1761, sa femme Geneviève Sicard de Carufel, achetait de Louis Lefort et Catherine Bruno, son épouse, acte de P. François Rigault, de Maskinongé, tous leurs droits et prétentions dans le fief et seigneurie de Maskinongé.

Le 18 mars 1761, nouvel achat par la même devant le même notaire, de François Cartier et Louise Bruno, sa femme, de tous leurs droits et prétentions dans le fief et seigneurie de Maskinongé.

Le 19 août 1765, acte de Rigault, Pierre Duchesny et son épouse vendent à Pierre Duchesny, tous leurs droits dans la seigneurie de Maskinongé.

Le 15 janvier 1766, par acte de Rigault, Geneviève Sicard de Carufel, veuve de François-Duchesny, et Marie-Anne-Geneviève Duchesny, vendent au sieur André Duchesny, tous leurs droits et prétentions dans la seigneurie de Maskinongé. Le 27 août 1774, Pierre Fromenteau époux de Rosalie Bruno, seigneur de Maskinongé, concèdent par acte de P. François Rigault, notaire à Maskinongé, à Jean Sicard de Carufel et Louis Béclair, les droits de pêche, chasse, etc., en la seigneurie de Maskinongé.

Le 13 septembre 1774, Pierre Fromenteau et son épouse Rosalie Bruno vendent par acte de Barthélémy Faribault, notaire à Berthier, à l'honorable James Cuthbert tous les droits qui peuvent leur compter et appartenir comme seigneurs primitifs de la seigneurie de Maskinongé, consistant en un quart et la septième partie d'un huitième à eux appartenants comme héritiers de feu Joseph Bruno, leur père et beau-père, qu'à titre de cessionnaire de feu Pierre Bruno, leur oncle, et Joseph Bourbeau et Marie-Anne Bruno, aussi leur oncle et tante. (14)

Le 11 juin 1775, par acte de Barthélémy Faribault, de Berthier, Joseph Casaubon et Marie-Madeleine Eméry, sa femme, vendent à Louis Béclair leurs parts et portions dans la seigneurie de Maskinongé. (15)

Le 13 mai 1780, Pierre-Amable Labrèche et Antoine Sicard de Carufel vendent par acte de Benoit Leroy, de Yamachiche, à Pierre Duché nay tous leurs droits dans le fief et seigneurie de Maskinongé.

Le 26 janvier 1781, l'honorable James Cuthbert, rend foi et hommage pour partie du fief et seigneurie de Maskinongé.

Le 9 mars 1781, acte de foi et hommage de Pierre Duchesny, tant pour lui que pour son frère André Duchesny et sa sœur Madeleine-Geneviève Duchesny, pour les trois-dixièmes qu'ils possèdent dans la seigneurie de Maskinongé.

Le 31 mai 1781, c'est au tour de Louis Béclair à rendre foi et hommage pour trois-dixième dans le fief et seigneurie de Maskinongé.

Le 13 août 1829, souffrance et délai de huit mois accordés à Louis-André Duchesny (16) pour la foi et hommage qu'il est tenu de porter à Sa Majesté à cause de la partie de la Seigneurie de Maskinongé dont il est propriétaire.

En 1861, lors de la confection des cadastres abrégés, cette seigneurie était possédée par Pierre Dupuis, Joseph Fleury et Joseph Dupuis, Norbert Sicard de Carufel, Norbert Duchesny, François Boucher, Edouard-Octavien Cuthbert. Ces cadastres sont en date du 24 janvier 1861.

Les héritiers de cette seigneurie en 1929, étaient Mlle Fanny Maurault, Mlle Annette Boucher, Pierre-F. Casgrain, Mde Henriette Morisson Durand, Mde Armand Beaudry, Mme Esther Lusignan-Beaudry, et la succession du Docteur J.-Adolphe Migault.

QUASITOR.

1. — Cf. Inventaire des Concessions en fief et seigneurie, Vol. 3, page 88 et ss.
2. — Acte de Pierre Cabazié, notaire à Montréal.
3. Acte de Gazeau, notaire Royal à Rochefort, France.
4. — (Mgr Tanguay, Dictionnaire (à suivre sur la dernière page)

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. GAGNE,
Editeur-Propriétaire,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.
Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Un peu de tout...

Idees sur l'union conjugale.

Pour que, d'un mariage, se dégage le bonheur, il faut que les époux soient du même niveau, c'est-à-dire que leurs facultés communes soient cultivées, que l'instruction soit le flambeau de chaque esprit, que le goût des choses spirituelles constitue pour tous deux une colonne qui les érigera au-dessus du terre à terre, en un mot que l'homme instruit, sensé être imbued'idées saines, soit compris de son épouse qui, dans une entente mutuelle, sera pour son mari un auxiliaire noble et digne et à la hauteur de sa position. Car il ne faut pas oublier que l'amour naît parfois des similitudes!

Mille exemples sont là pour confirmer que les épouses d'hommes célèbres furent de fidèles supports et de grands facteurs dans le succès de leur mari. C'est pourquoi, hâtons-nous de dire, d'une manière plutôt sèche qu'à l'homme cultivé, il faudra une femme instruite sans quoi la bonne entente entre eux est fort compromise. Le spirituel et le matériel se repoussent, comme l'agneau et le loup, comme le feu et l'eau.

N'allons pas croire cependant que cette mésentente provienne d'une fortune médiocre, de l'origine d'une famille ou du degré de l'intelligence, mais plutôt d'un manque de culture générale chez l'un ou l'autre des contractants et surtout du manque de développement des facultés chez celui ou celle qui en est le partage.

Or, faut-il affirmer qu'un homme de profession, qui prendrait pour épouse une jeune fille sans instruction, dépourvue de toute notion sur l'art et la littérature, enfin n'ayant aucun goût pour ce qui regarde le spiritualisme, cet homme serait-il pour cela nécessairement malheureux? — Il ne faut pas conclure que d'un tel mariage ressort fatalement un malheur profond et inévitable. Car l'amour véritable supplée à tant de carences, et si l'amour naît des similitudes, parfois il se nourrit de contrastes! Mais je ne crains point d'admettre que le professionnel, que tout homme cultivé, avec une compagne ainsi dénuée de tout spiritualisme, viendra à perdre tout goût pour sa profession ou son métier, abandonnera les livres et tout ce qui avait nourri son esprit durant sa jeunesse; et perdant tous ces trésors, le découragement — ce rongeur de nerfs — envahira sa puissance d'action et l'on pourra dire de lui qu'il est un "homme tombé".

Voilà le rôle que joue une telle disconvenance.

Moralité: Le niveau applaudit!

Guerre au communisme...

De ce temps-ci, les communistes semblent profiter des circonstances exceptionnelles où nous vivons pour recruter des adeptes. La théorie de ces gens à l'esprit faux et malade est très dangereuse. En effet, ils ont comme principes de tout détruire ce qui se rapporte à l'autorité dont ils n'ont aucun respect; pour eux, il n'existe point de religion, ou du moins s'il en existe une il ne faut point en observer les préceptes; ces gens sentent en eux

comme un besoin infernal de tout abolir, d'annihiler les traditions, le respect dû à la famille et à ses chefs, enfin d'enrayer de l'homme tous les plus nobles sentiments. Certes, par cette brève explication l'on voit que les partisans de cette théorie affichent une doctrine néfaste et contraire au bonheur, à la sécurité et à la paix de n'importe quel peuple, tant fidèle qu'infidèle. Or durant ces temps de chômage, ces chefs du communisme profitent de l'oisiveté de nos braves gens pour inculquer plus facilement dans leur esprit toutes sortes d'idées malsaines; car rappelons-nous que l'oisiveté est la mère de tous les vices.

A Montréal surtout, l'on attribue plusieurs désordres très graves causés par les communistes. C'est ainsi que la destruction de l'Eglise-Jacques, à Montréal, paraît avoir été organisée par ces fauteurs d'ordre. Maintes fois, il a fallu que la police se serve de fait de ses armes contre ces gens, qui étaient devenus des agresseurs. Et ce qui paraît être le plus dangereux, c'est que ces esprits forts se promettent de critiquer avec véhémence les divers projets que le gouvernement emploie pour donner du travail à tous et pour secourir ceux qui sont dans la plus grande détresse; ils prétendent appuyer leurs assertions sur des principes que Notre Saint Père le Pape émet dans ses encycliques; voilà des intelligences bien préparées pour faire ressortir de ces encycliques toute la charité dont elles sont imbuës.

Si Luther et Calvin sont sortis des rangs catholiques, c'est parce qu'ils ont mal interprété la Bible, c'est que leur esprit faussé trouvait des erreurs là où il n'y avait que des vérités. Ainsi, les communistes interprètent les encycliques dans toutes sortes de sens et surtout dans le sens qui sert le plus à prouver leur affirmations.

Or cette secte, presque intolérable, est pour notre pays, une grande plaie; c'est un grand mal et il est un proverbe qui dit: "Aux grands maux, les grands remèdes." En effet, il faudrait que les autorités civiles prennent des moyens rigoureux pour rétablir dans l'ordre ce troupeau d'immigrés. Aussi, le premier ministre de notre province a-t-il prononcé, il y a quelque temps, des paroles énergiques à leur égard. Si ces gens ne sont pas satisfaits du régime qui nous régit, qu'ils s'en aillent donc dans leur pays respectif, s'ils croient avoir une plus grande liberté!

Cultivateurs, soyez fiers de votre profession

Oui, cultivateurs de nos belles campagnes canadiennes et laboureurs des terres les plus fertiles du monde, soyez fiers de votre métier. Il est une anecdote, qui fait ressortir la valeur du paysan. Lisez-la bien attentivement et vous serez convaincus une fois de plus que vous êtes les rois de la terre.

Un jour, l'empereur Frédéric Barberousse, allant guerroyer contre Notre Saint Père le Pape, parcourait à la suite d'une grande armée les plaines de la Lombardie. Les populations se courbaient sur le passage du grand empereur qui, entouré d'un brillant état-major recevait avec hauteur les hommages. Tous se prosternaient, à l'exception cependant d'un vieillard qui, debout sous un chêne, les bras croisés et tenant haut le regard, refusait l'hommage à Barberousse. Informé du fait, l'empereur, irrité se rend vers le vieillard et lui demande d'une voix terrible:

— Qui es-tu, toi, qui me refuses la foi?

— Un franc homme, répond fièrement le vieillard.

— De qui relèves-tu?

— De Dieu et de ma terre.

— Passons, dit l'Empereur, cet

homme est plus grand que moi. Eh bien! cultivateurs, ce franc homme, libre comme l'air, qui ne relève que de Dieu et de sa terre, qui peut braver les puissants et leur refuser l'hommage, c'est le cultivateur canadien. Devant cet homme, passez, Empereur, car il est plus grand que vous!

Jean LAFER.

L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 9 avril, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sera donnée par le R. P. Elphège Brouillet, S.J. Il parlera de la leçon du jour: le mépris de l'honneur mondain. Cette causerie commence à 6 h. précises. A 6 h. 20, audition de chant religieux.

UNE SAUVEGARDE POUR LES JEUNES

On sait que les catholiques aux Etats-Unis ont pris, en général, une attitude hostile à la prohibition. Mais s'ils condamnent l'abstinence totale lorsqu'elle est imposée par la loi à tous les citoyens, ils l'approuvent lorsque chacun se l'impose volontairement. C'est ainsi que la revue America, qui a toujours lutté contre la prohibition, applaudit le beau geste des étudiants de l'Université Notre-Dame d'Indiana. Près de mille d'entre eux viennent de s'engager à s'abstenir de toute boisson alcoolique. C'est une grande sauvegarde pour ces jeunes gens, dit America, et il est désirable que d'autres les imitent. Car un jeune homme qui prend l'habitude de boire, même modérément, expose son avenir. Ne pourrait-on souhaiter que ce louable mouvement s'étende aux collèges et aux universités de notre pays. Que de carrières chez nous ont été brisées par une malheureuse intempérance dont l'habitude avait été prise durant la jeunesse.

A PROPOS DE PERSECUTIONS.

A peine les rumeurs de persécutions contre les Juifs en Allemagne étaient-elles parvenues au Canada qu'aussitôt des protestations s'organisaient. La question a même été soulevée à la Chambre des Communes. Mais depuis des années une persécution bien plus violente sévit au Mexique contre les catholiques. Ecoles et églises saccagées ou fermées, hommes et femmes dépouillés de leurs biens et maltraités à cause de leur foi, prêtres traqués et même tués, évêques exilés: ce sont là des faits connus de tous. Et quelle protestation s'est élevée du sein de nos corps publics et de nos Parlements? Le même silence a été observé au sujet des injustices commises en Espagne envers les ordres religieux. Ne serait-il pas temps de secouer notre inertie et de nous montrer vraiment plus catholiques?

Le Comité des Oeuvres catholiques.

LES DEBUTS DE L'ECOLE SOVIETIQUE

Toutes les écoles en URSS sont sbordonnées au Comité Central du Parti communiste, qui décide seul toutes les questions concernant l'instruction publique. Après avoir décidé d'édifier le socialisme dans un seul pays, les communistes posent aux écoles les tâches suivantes: 1o D'éduquer une nouvelle génération, capable de consolider définitivement le socialisme. A cette fin, les enfants doivent se pénétrer des idées marxistes, doivent régler leur conduite d'après une morale communiste et se libérer des entraves de la religion et de la morale normale; 2o

De joindre le travail à l'enseignement et de préparer dès la première enfance des cadres d'ouvriers qualifiés pour l'industrie et l'agriculture socialistes. Les écoles doivent être "des fabriques de main-d'oeuvre qualifiée"; c'est ainsi que s'exprime à leur sujet la presse soviétique; 3o De préparer des cadres sûrs de combattants pour la révolution mondiale qui détruira les Etats capitalistes et établira dans le monde entier une unique fédération de républiques soviétiques.

Pour ces raisons, déclare la revue de Lénine, l'enseignement doit être remplacé par l'inculcation du Marxisme.

"Il n'est d'aucune importance pour nous, déclare Choulguine, un des pédagogues soviétiques les plus en vue, que les enfants "sachent" quelque chose de ce qui importe, c'est leurs convictions."

Le Marxisme est introduit non seulement dans les écoles primaires par des cours spéciaux de politique, mais même dans les jardins d'enfants.

LE CINEMA POUR LES ENFANTS

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal proteste de nouveau contre la tentative faite pour ouvrir la porte des cinémas aux enfants. Il voit dans cette admission, même avec toutes les garanties dont on semble vouloir l'entourer, un danger physique, intellectuel et moral. Les différentes associations sont invitées à renouveler leurs protestations.

Notre Presse Rurale

Nous lisons dans l'Action Populaire, de Joliette:

"Inutile de s'étendre longuement sur l'importance de la presse rurale. Ceux qui veulent y réfléchir: deux minutes en sont fermement convaincus. Mais la vie n'est pas rose pour elle. Les revenus sont restreints. S'adressant particulièrement à une région, la presse rurale n'a pas les possibilités du grand quotidien. Les annonces, les travaux d'imprimerie se font plus rares que jamais, et les cultivateurs, obérés par toutes sortes de charges, négligent assez souvent le journal de leur région, le seul peut-être qui parle d'eux, de leurs besoins, de leurs misères. Le nombre des souscripteurs étant ainsi nécessairement limité, les annonceurs sont peu friands de lui confier leur publicité. Et la presse rurale se trouve, de par les circonstances, à tourner dans un cercle vicieux d'où elle a maille à sortir. Puis on se montrera volontiers exigeant dans ses relations avec elle. On lui refusera quelques sous et on exigera de larges espaces; on oubliera son dévouement et son travail, mais on pardonnera difficilement l'erreur légère et involontaire qui se glissera parfois dans ses pages rédigées à la hâte.

"La presse rurale mène tout de même le bon combat. Elle est à base de sacrifice et de dévouement. Une once de sympathie lui donne grand réconfort et une livre de mesquinerie ne saurait diminuer son zèle. Ne négligeons donc pas la presse rurale. Elle est nécessaire et toutes les régions en ont besoin.

On reconnaît partout, du moins en principe, l'importance et l'oeuvre éminemment utile des organes régionaux. Mais lorsqu'il s'agit d'assurer leur survie, on même de les maintenir dans un état de prospérité relative, on fait réellement preuve de trop d'apathie. Le meilleur moyen d'aider son journal, c'est de payer son abonnement à l'échéance. Sans doute, on se dit souvent qu'un montant d'une cou-

ple de dollars ce n'est guère important et que la caisse du journal n'en souffrira pas, lors même qu'on retarderait de quelques semaines, de quelques mois. Mais, lorsque ces petits montants se multiplient quelque mille fois, ils forment en définitive, une somme considérable. Les petits ruisseaux font les grandes rivières, ne l'oublions pas.

OUVRAGES DIVERS EN VENTE A L'ECHO DE SAINT-JUSTIN, St-Justin, P. Q.

Tous ces ouvrages sont expédiés franco par la poste sur réception des prix indiqués.

- Le Coffret ou le Trésor enfoui — Histoire merveilleusement véritable et véritablement merveilleuse... 0.25
La Première Canadienne du Nord-Ouest ou Biographie de Marie-Anne Gahouy, arrivée au Nord-Ouest en 1806, et décédée à Saint-Boniface, à l'âge de 74 ans, par M. l'abbé G. Dugas... 0.25
La Clef des Songes ou explication des songes, visions, apparitions, etc., par un vieux rêveur... 0.15
Histoire de Jean Bart... 0.15
Histoire de Jean de Calais... 0.15
Le Véritable Guide des Jeunes Amoureux — Nouveau recueil de lettres — Déclarations d'amour, Compliments, Aveux, Reproches, Ruptures, Recommandations, Demandes en mariage, Etc... 0.20
Cartes d'Age, magiques et révélatrices — Infaillibles pour trouver l'âge d'une personne. — Il vous est facile avec ces cartes de découvrir l'âge d'une vieille fille malgré elle. Très amusant... 0.10
Cartes de Conversation pour les Amoureux, consistant en 40 cartes... 0.10
Questions et Réponses, — et formant un jeu de société des plus amusants... 0.15
L'Ami des Salons, par Mlle Nitouche... 0.25
Le Miroir des Ames, ou exposition des différents états des Ames par rapport à Dieu, conformément à la réalité ou aux idées allégoriques de la foi, à l'usage de tous ceux qui désirent leur salut, ou qui veulent contribuer à celui des autres. Volume avec nombreuses gravures... 0.50
Le Petit Livre d'or du Cultivateur, Traité de médecine vétérinaire, contenant 56 gravures et de multiples recettes très utiles pour tous les éleveurs d'animaux, par le Dr W. Grignon, conférencier agricole officiel. 1 volume de 250 pages, de 8 x 5 1/2 pouces. Prix franco... \$1.50
350 Recettes de Cuisine, par Mlle Jeanne Anctil, directrice des Ecoles Ménagères Provinciales. Nouvelle édition illustrée, 270 pages, reliure toile soignée. Volume indispensable à toute maîtresse de maison. Prix... \$1.00
Le Manoir Mystérieux ou les Victimes de l'ambition. Roman canadien inédit par Frédéric Houde... 0.50
La Fille du Brigand, roman canadien inédit par Pierre L'Écuyer... 0.25
Le "Membre", roman de mœurs polittimes québécoises... 0.40
Les loisirs d'un homme du peuple, par G.-A. Durocher... 0.50
Les Laurentiennes, nouvelles, par Benjamin Sulte, 1 volume in-18... 0.50
Guide des Amoureux et des Gens du Monde. — Ce qu'une femme doit rechercher, ce qu'un jeune homme doit rechercher. — Conseils au jeune homme. — Conseils à la jeune fille. — Le mariage. — La lune de miel. — La vie conjugale. — Le mari et la femme. — Mariage pour la montre. — Télégraphie amoureuse, etc... 0.50
Le Serrurier Universel, contenant des lettres de bon sens, et de 7494 compliments, de condoléances, de félicitation, de remerciement, de fiançailles, de excuse, de recommandation, de demande de conseil d'affaires et de commerce, lettres d'amitié et de mariage avec des instructions sur chaque sorte de lettres, la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sans seing privé, avec les instructions sur ces actes, etc... 0.55
Mille Questions d'Attiquette, Abrégé des règles et classées par Mme Marc Savinelle, 1 volume... 0.40
Les Bastonnais, par J. Lévesque... 0.75
Collections de "L'Echo de Saint-Justin"
Vol. I novembre 1921 à octobre 1922 \$1.00
Vol. II novembre 1922 à octobre 1923 1.00
Vol. III novembre 1923 à octobre 1924 1.00
Vol. IV novembre 1924 à octobre 1925 1.00
Vol. V novembre 1925 à octobre 1926 1.00
Vol. VI novembre 1926 à octobre 1927 1.00
Vol. VII novembre 1927 à octobre 1928 1.00
Vol. VIII novembre 1928 à octobre 1929 1.00
Vol. IX novembre 1929 à octobre 1930 1.00
Canaens du pays et de la colonisation, canadiens par Joseph Amour 1 vol in-12, cartonné, toile... 0.50
Une de perdue, deux de trouvées, par G. de Boucherville 2 vol in-12 1.00
MONTERRAND (Histoire de Jos) l'abbé canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition ornée d'un portrait et de nombreuses gravures... 0.25
Enfant perdu et retrouvé (1) ou Pierre Cholef. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx, 1 vol. avec gravures... 0.30
Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures, 1 grand volume... 0.75
Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qui est nécessaire de savoir dans un ménage; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gâteaux, glacés, puddings, confitures, fruits, sauces, poissons, dîners, crèmes et charlottes, poissons, volailles, gibiers, oeufs, légumes, salades, etc., recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc... 0.50
Cuisinière des familles (la). Ouvrage canadien contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, les viandes, les poissons, desserts, pâtisseries, breuvage, etc... 0.50
La Veillée de Noël, pièce du terroir, deux actes et un tableau, par Camille Duguay... 0.55
Conscience de Crovants, roman de mœurs canadiennes, par Laurent Barré. Un beau volume de 230 pages... 0.75
Et une foule d'autres...

Le Budget Rhodes

Le taux de l'impôt sur le revenu personnel est augmenté et les exemptions réduites.

Le taux de l'impôt sur le revenu des corporations est augmenté à 12 1/2 p.c. et les exemptions sont supprimées.

Mesure pour assurer la collection de la taxe sur les coupons d'obligations.

Taxe de 5 pour cent sur les intérêts touchés en monnaie étrangère sur les obligations canadiennes, lorsque cette monnaie est à prime au Canada. En vigueur le 1er avril 1933.

Taxe de 5 pour cent imposable sur les intérêts ou dividendes payés par des débiteurs canadiens à des étrangers. En vigueur le 1er avril 1933.

Les exemptions de la taxe des ventes sont réduites, mais le taux de la taxe reste à 6 pour cent.

Les items actuellement à demi tarif, sous l'empire de la taxe des ventes sont soumis au plein tarif, à l'exception des articles pour les aveugles.

Les articles qui ne jouiront plus de l'exemption de la taxe des ventes comprendront l'huile combustible, la mélasse et autres produits, des matériaux et des équipements.

Une taxe spéciale d'accise de deux sous la livre sur le sucre, cette taxe devant rapporter, espérance, \$20,000,000 par année.

Une taxe spéciale d'accise de cinq pour cent sur les pneus et trappes d'automobiles.

Une taxe spéciale d'accise de dix pour cent sur les articles et préparations de toilette.

Des taxes spéciales d'accise sur le moult non fermenté, les extraits de malt et le sirop, et sur d'autres produits de malt entrant dans la confection de la bière.

Une taxe spéciale d'accise sur le papier et les tubes à cigarettes.

Les droits d'accise sur l'alcool employé pour les médecins et sur les parfumeries sont portés à \$2.50 le gallon.

Droit d'accise de \$1.00 par gallon employé dans le vin.

La taxe du timbre applicable à tous les chèques, quelqu'en soit le montant, avec une taxe minimum de trois cents.

La taxe sur les bons de poste est augmenté de 1 cent à 3 cents. En vigueur en mai 1933.

L'Année Sainte

C'est aujourd'hui que le Souverain Pontife inaugure le jubilé de l'Année sainte, pour commémorer le dix-neuvième centenaire du plus grand événement que l'histoire du monde ait connu, c'est-à-dire la dernière année que le Christ a passé sur la terre. S.E. le cardinal Verdier, dans une lettre pastorale sur ce grand événement, rappelait que le Calvaire reste le point culminant de la vie et de l'oeuvre du Christ, et aussi le point de départ de la civilisation. C'est pendant les derniers jours de sa vie, écrit Son Eminence, pendant les jours qui précéderent ou suivirent le drame du Calvaire, que le Christ donna à son Eglise, comme un à un, tous les trésors que son Père lui avait confiés, de sorte que cette fête du dix-neuvième centenaire évoque tous les plus beaux mystères de la religion.

L'intention principale de l'Eglise, aux termes de la Bulle du Pape, est la concorde entre tous les peuples et la vraie prospérité. Pie XI veut que les hommes "se détournent, ne serait-ce qu'un peu, des choses terrestres et passagères qui les oppressent pour fixer leurs pensées sur les choses célestes et éternelles, et qu'au-dessus des conditions troublées et ac-

cablantes du temps présent, ils élèvent leurs âmes à l'espoir de la perpétuelle béatitude". Tous les Chrétiens répondront avec ferveur à l'appel de l'auguste Pontife en un temps où les âmes ont peine à se ressaisir en face de la tourmente qui s'est abattue sur le monde.

Voici les noms des personnes qui ont pris part à notre concours No 9: Mlle Aline Villeneuve (Joseph), Saint-Justin; Azarie Paquette, Saint-Justin; Mlle Marie-Anne Dugré, Saint-Justin; Mme J.-A. Trépanier, Louiseville; Viateur Rainville, Maskinongé; Jean-Charles Lessard, Ste-Ursule; Marcellin Lessard, Ste-Ursule; M. l'abbé Omer Gaboury, Ste-Ursule; Mlle Cécile Caron, Maskinongé; Mlle Corinne Provencher, Ste-Ursule; Armand Lamy, Ste-Ursule; Mme Lionel Brissette, St-Gabriel de Brandon; Mde Auguste Chappelaine, Montréal; Mlle Léda Veillet (Convent), Maskinongé; Mlle Yvette Paquin, Maskinongé; Mlle Yvonne Landry, St-Louis de Gonzague; Mlle Estelle Paquin, Maskinongé; Mme J.-A.-Ed. Baril, Ste-Ursule; Mme J.-E. Turgeon, Louiseville; Mlle Marie Lacourse, Maskinongé; Mlle Berthe Chappelaine, St-Justin; Couvent de St-Barthélemi, St-Barthélemi; Mme Avila Rouleau, St-Barthélemi; Mlle Agathe St-Arnaud, Louiseville; Mlle Claire Landry, St-Barthélemi; Mlle Madeleine Robert, St-Alexis des Monts; Henriette Plante, St-Barthélemi; Mlle Jeannette Savoie, St-Barthélemi; Mme Edmond Brissette, St-Barthélemi; Mme Arthur Savoie, St-Barthélemi; Mme Jo-

seph Mercure, St-Bartélemi; Mme Elzéard Roy, Louiseville; Mlle Suzanne Barrette, St-Barthélemi; Mlle Thérèse Alarie, Ste-Ursule; Mlle Hélène Kyea, Ste-Ursule; Mme Antonio Paquin, Montréal; Couvent de Maskinongé. Le tirage au sort a favorisé M. Marcellin Lessard de Ste-Ursule. Nos sincères félicitations.

Avis aux amateurs de mots croisés

Un an d'abonnement à notre journal sera tiré au sort parmi ceux qui nous enverront la solution du casse-tête.

Pour avoir droit au tirage il faut remplir les conditions suivantes:

Les réponses doivent être insérées dans le carrelage et non sur des feuilles de papier.

Les solutions doivent nous parvenir au plus tard le jeudi à 6 heures p. m.

Mots Croisés

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN, Saint-Justin, P. Q.

M.

CONCOURS NO 11

Envoi de Mlle Thérèse Alary, Ecole Ménagère, Ste-Ursule.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
2	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
3	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
4	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
5	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
6	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
7	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
8	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
9	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
10	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
11	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
12	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
13	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■

HORIZONTALEMENT

- 1—Ancienne monnaie d'argent — Matière visqueuse, tenace — Abréviation de Jésus, Sauveur des Hommes.
- 2—Colère — Règle obligatoire.
- 3—Mot germanique qui signifie eau — Poète tragique né à Chio — Rivière de France—Pronom personnel.
- 4—Affl. du Danube — Connétable de France — Pièce cannelée en spirale.
- 5—Lettres de race — Lac de Suisse — Qui exprime une douleur physique.
- 6—Sorte de cabriolet à 2 ou 4 roues — Unité de mesure pour les surfaces agraires.
- 7—Métal précieux — Titre donné aux nobles — Abréviation d'une école très importante (Srs de la Providence) — Préfixe.
- 8—Dans lequel on se repose — 3 mêmes voyelles.
- 9—Ensemble de choses — Peigne du métier — Pronom personnel.
- 10—Rivière de France — Faisceau de jonc, de crin pour nettoyer — Adj. poss.
- 11—Terminaison de verbe — Animal rougeux — Instrument métallique pour ouvrir, débarrasser — Négation.
- 12—Petit brin menu de matières textiles — Affl. du Neckar.
- 13—Pseudonyme de Riguetti de Mirabeau — Rivière de France — Terrain.

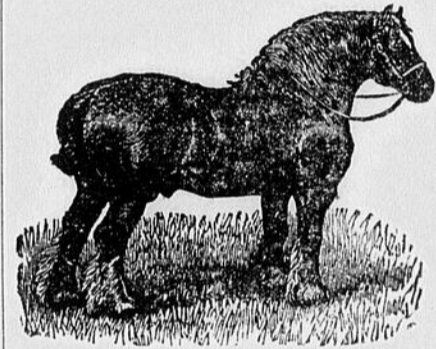
VERTICALEMENT

- 1—Fils de de Hermès — Se dit au jeu de whist — Fille de Laban.
- 2—Rivière de Suisse — Ville de l'ancienne Phénécie.
- 3—Adverbe de lieu — Bateau long et plat — Interjection — Espèce de lèpre qui attaque les animaux.
- 4—Un des trois cantons primitifs de la Confédération — Espèce de petites caves — Opéra comique en 3 actes et 5 tableaux.
- 5—Agent politique et mystérieux né à Tonnerre — Difformité du pied — Local où l'on danse.
- 6—Entre la bouche et le front — Servant pour s'éclairer dans une cave.
- 7—Note de musique — Liqueur qui s'exprime des viandes des plantes — Vase demi sphérique — Exprime le doute.
- 8—3 lettres de Alger — Pillage d'une ville.
- 9—Mathématicien Norvégien (1842-1899) — Substance spirituelle — Entourée d'eau.
- 10—Petit fils d'Hellen — Jugement d'une cour souveraine — Ville d'Autriche.
- 11—Interjection — Chemin pratiqué dans un marais salant entre les différents bassins — Voir 5 verticalement. Lettres de Zoé.
- 12—Temps du verbe lier — Voir No 10 verticalement.
- 13—Vil, inférieur — Voile triangulaire qui se place en avant des bâtiments — Argile rouge ou jaune.

SOLUTION DU CASSE-TETE NO 9

R I Z — Z O I L E — B I E R E — P I C
O R — E — C R I — E — O R D — A — N O
B — I C I — E — I C A — S — E T E — B
— F L U T E — B O R I N — E C O P E —
S — E R E — U — N O N — C — U N I — L
C A — E — P R E — U — B A C — E — D O
O S T — M A N N E — G O B E T — C O Q
L — — — R E — R O U I L L E — — — U
O — E C O T — — — P I T E U S E — D E
P — — — I L — H I — — — I S O — I L
E M E U — T E — — U N I R — E N — L E
N — — — E S T A M I N E T — — — U —
D R U — B U T I N — L I A R D — M E R
R E — L — R E R — L — A L E — L — R A
E — T I C — R — J A L — E — F I L — Z
— H E V E E — T A P I R — F L U E R —
O — S E P — T — R I S — H — A R A — F
H E — T — R O C — S — N U E — E — F O
E R E — M E N I L — B O I T E — H I C

Tablettes TOUSSINES POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la boîte. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS, ST-BARTHELEMI, P. Q.

J.-Ernest Gagné, SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients

EUSEBE DIONNE ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS. Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE. 42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisis ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin, ST-JUSTIN, P. Q.

Cadeaux de Noces ou d'Anniversaires

Vous trouverez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET E PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

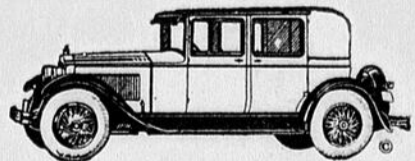
Téléphone: Central: Raphaëlle Sylvestre

Garde-Malade, Enrg. ST-BARTHELEMY, P. Q.



MAURICE LAURENT Successeur de ULRIC GIGUERE, BIJOUTIER Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc Réparations de toutes sortes à des prix très modérés Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

TAXI



Auto et Voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit Nap. S. de Carufel & Fils, Tél. 29, Pont Maskinongé.

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs.

Le français dans les affaires

— III —

Nous affirmions, dans notre récent article, que le français se prête aux affaires et au commerce tout aussi bien que l'anglais ou toute autre langue.

Cependant, comme sur ce chapitre le nombre des incrédules est assez considérable, nous croyons devoir revenir, cette semaine, sur le même sujet. Cette fois, nous invoquerons le témoignage d'un confrère très averti, M. Edouard Hains, de "La Revue de Granby", qui ne craint pas d'affirmer ce qui suit:

Au nombre des chefs d'argumentation sur lesquels on puisse battre monnaie pour renier la langue française, je relevais, ces jours derniers, l'excuse pitoyable qui consiste à affirmer que la langue si souple d'un Veullot et d'un Mauriac n'est pas idoine aux affaires, n'est pas propre au commerce, enfin que l'équivalent français manque trop souvent ou, lorsqu'il existe, qu'il est trop long!

Voilà des alibis si piètres que leur ineptie saute immédiatement aux yeux de qui connaît assez son français pour le savoir hautement propre aux choses de l'usine, du comptoir et du bureau et cela à cause même de ses qualités de précisions et de limpidité, d'ordre et de souplesse. Pourtant, il est même de nos grands hommes, ou supposés grands hommes, qui ont tombé dans le panneau de cette excuse maladroite, témoin ce compatriote haut coté qui, en souhaitant, un jour, la bienvenue aux voyageurs de la Bonne Entente, affirmait que l'anglais est la langue de communication par excellence. C'était évidemment là encore une de ces courtoisies inutiles qui, en outre de porter des coups mortels à la cause du français, n'ont jamais augmenté d'un iota la bonne entente entre races. On sait tout le juste mépris que nos compatriotes anglo-canadiens professent pour les gens qui s'aplatissent et pratiquent l'à-plat-ventrisme!

Oui, pour les mêmes raisons qui en ont fait la langue diplomatique dans tout l'univers, le français a un lexique assez riche et assez nuancé pour tenir tête à toute locution anglaise, un tour syntaxique assez souple pour offrir toute la brièveté qu'on attribue bien à tort uniquement à l'anglais. Et cela nous remet en mémoire la fameuse phrase anglaise: "Make wash day a play day" que des amis anglo-canadiens nous donnaient comme colle pour éprouver notre français. On nous faisait remarquer, en effet, qu'il est beaucoup plus long de dire: "Faites du jour de lavage un jour de récréation" alors qu'il est si aisé d'offrir une traduction aussi concise en disant tout simplement: "Faites du lavage un jeu"!

En vérité, ce n'est pas l'outil qui fait défaut, mais la compétence de celui qui la manie. Que de reniements le train-train du commerce affiche-t-il envers la langue! On s'obstine à écrire "réduction" au lieu de "rabais" des "ventes d'écoulement" au lieu de "soldes" tout court. De "printed material", nous traduisons littéralement: "matériel imprimé" alors qu'on lit simplement "impressions" sur les journaux parisiens qui écrivent "rayon" au lieu de "département", inutile de le rappeler... Et l'on viendra nous soutenir que le français est trop bref, trop lapidaire!

Sur ce terrain, il ne faut pas blâmer uniquement le rédacteur ou le traducteur de l'annonce ou de la circulaire. Il avertit s'en prendre également au marchand qui exige la périphrase barbare au lieu de l'épithète juste de crainte que le client ne comprenne pas un français trop correct! Il faut faire l'éducation également de l'annonceur qui exige la locution anglaise guillemetée au lieu du mot français afin d'être mieux compris du consommateur. Il est entendu, du point de vue de la caisse, que la meilleure langue est celle comprise du client mais, que diable, il bien falloir, un jour, commencer l'éducation du public quant au lexique de la marchandise et de comptoir!

Comme l'abbé Blanchard — le batailleur classique — l'a demandé, quand nous habituerons-nous à libeller une enseigne ainsi: "Chapellerie Morin" au lieu de "Morin, marchand de chapeaux", etc. etc. Inutile ici de multiplier les exemples: ils sont assez connus. Le défaut, dans bien des cas, réside plutôt dans la crainte de faire du bon français. On manque de coeur au ventre, de part et d'autre.

Et parce que le client canadien-français s'exprime plutôt en anglais, les maisons anglaises congédient tout logiquement le personnel de langue française devenu inutile!

Les raisons émises plus haut peuvent servir de sujet de méditation à plus d'un d'entre nous.

Camille DUGUAY.

Il y aura des unités sanitaires dans tous les comtés

Un projet de loi de l'honorable Athanase David donne au gouvernement le droit de les créer dans tous les comtés et de percevoir des contributions pour leur maintien

Législation très importante

Le texte de la loi des unités sanitaires de comté vient d'être distribué par le secrétaire de la province, l'honorable L.-A. David.

En vue des services que ces unités ont rendus à la province et du développement considérable qu'elles ont pris, la loi donne au lieutenant-gouverneur en conseil le droit d'é-

tablir des unités sanitaires dans tous les comtés de la province qui n'en ont pas encore, de façon à ce que toute la partie rurale et semi-urbaine de la province en soit entièrement pourvue. La contribution des comtés sera calculée sur une base de 1 centin et demi par cent dollars. C'est beaucoup moins cher que la cotisation actuelle, qui n'est pas calculée sur la même base. Le calcul se fera à un centin et demi par cent dollars du montant de l'évaluation imposable apparaissant au rôle d'évaluation en vigueur.

Toutes les municipalités de cités ou de villes, y compris celles établies en vertu d'une loi spéciale, sont considérées comme faisant partie du système des unités sanitaires de comté d'après la nouvelle loi et elles sont tenues de payer la

contribution de une cent et demi par cent dollars.

Les villes de plus de 4,000 âmes seront cependant appelées à payer une somme de 2 cents par cent dollars.

Les villes de plus de 20,000, qui possèdent leur système d'hygiène, pourront être exemptées de la contribution si le secrétaire de la province le juge à propos.

Il existe maintenant des unités sanitaires dans trente-six comtés de la province. La nouvelle loi permet d'en créer pour tous les autres. Si les contributions des districts ruraux et de municipalités ne sont pas suffisantes pour couvrir les déboursés, la nouvelle loi autorise le gouverneur en conseil à demander au trésorier de combler le déficit à même le Trésor.

Comme on le voit, c'est là un projet de loi d'une importance capitale au point de vue de la protection de la santé nationale et c'est une des législations les plus importantes à être présentée à la députation au cours de la présente session.

CAUSES D'INSUCCES

Il y a une cause à toute chose! Rien n'arrive sans motif. Si un homme obtient une promotion, il y a une raison. Si un homme perd sa position, il y a aussi une raison.

Il y a de nombreuses causes qui conduisent à l'insuccès. Voici la liste des plus ordinaires:

S'apercevoir des défauts des autres mais ne jamais voir les siens.

Faire le moins possible et essayer d'avoir le plus possible en retour.

Dépenser beaucoup de temps à montrer aux autres leurs points faibles et très peu de temps à se corriger de ses propres défauts.

Calomnier ceux que nous n'aimons pas.

Remettre à demain ce qui aurait dû être fait hier.

Parler amicalement des gens en leur présence et les mépriser quand ils ont tourné le dos.

La fausse croyance que nous sommes assez fin pour récolter un salaire avant d'avoir semé un service honnête.

La déloyauté à l'égard de ceux qui nous accordent leur confiance.

La prétention — croire que nous connaissons tout et que personne ne peut rien nous apprendre.

Et enfin, "the last but not the least", les connaissances et l'éducation nécessaires pour pouvoir rester à la tête de sa ligne d'affaires.

Parcourez cette liste et vérifiez-la vous-même. Si aucune de ces causes d'insuccès ne s'applique à vous, vous avez alors droit à des félicitations car vous êtes un succès.

CHARITE A BON MARCHÉ

Un juif marie sa fille et à cette occasion donne un grand festin. A la fin du repas de noces, un rabbin prend la parole:

Mes frères et mes soeurs, puisque nous sommes dans la joie et la liesse, n'oublions pas les pauvres... Je vous propose de crier avec moi Hourrah pour les pauvres!...

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro-spécimen.

QUEL EST L'ABONNÉ...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin! Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

Aux Amateurs de Photographie

Kodaks,
Films,

Développement,
Impression,

AGRANDISSEMENT
naturel ou en couleur,

Attention spéciale pour photos reçues
par malle.

Tél 70

C. P. 64

LA PHARMACIE BERTHIER ENRG.

D. ROY,
Pharmacien

Camille DUCHARME
Commis-pharmacien.

Voisin du Manoir
BERTHIERVILLE, P. Q.

AVIS

Nous recevons à toutes les semaines des communications à faire paraître dans le journal et que nous sommes obligés de jeter au panier pour la bonne raison qu'elles ne sont pas signées.

Que l'on prenne donc la bonne résolution de signer les articles que l'on nous adresse pour publication.

De plus, il est inutile de nous adresser des articles qui traitent de personnalités, qui sont injurieux et de nature à causer des ennuis car même si ces articles sont signés, nous ne pouvons les publier et pour cause.

Nous répétons donc qu'il est inutile de nous adresser des compositions, articles, nouvelles, sans les signer d'un nom responsable car le tout sera jeté au panier sans aucune cérémonie.

A nos Correspondants et Correspondantes

NOUS RAPPELONS QUE: —

10. — Les courriers ne doivent être écrits que sur un seul côté du feuillet, chaque feuillet doit porter en tête le nom de la localité, doit être numéroté et mis à la suite;
20. — Les courriers ne doivent contenir que des nouvelles véridiques; les suppositions, les prophéties n'y ont pas de place de même que les commentaires personnels sur tel ou tel fait; nous publions avec plaisir tous les comptes-rendus de fêtes, mariages, funérailles, etc. Les oeuvres paroissiales, soirées, parties de cartes, etc., reçoivent notre meilleure attention.
30. — Les courriers doivent être signés du nom du correspondant ou de la correspondante. (Ceci est important car à partir de ce jour, les courriers non signés du nom du correspondant ou de la correspondante qui y ajoutera un pseudonyme si désiré ne seront pas publiés).
40. — Les courriers doivent être rendus à Saint-Justin pour le mardi soir;
50. — Les courriers doivent être envoyés dans des enveloppes non cachetées et qu'alors un timbre d'un sou est suffisant suivant le texte de l'article 87, page 21 du Guide Postal Canadien;
60. — Les compositions, les histoires, les contes, etc., qui sont envoyés avec les courriers pour être publiés dans le journal sont sujets aux règlements mentionnés dans l'avis publié ci-haut;
70. — Les demandes de papier et d'enveloppes doivent être faites sur une feuille à part du courrier afin d'éviter tout retard.

Nous appuyons sur la nécessité de signer les courriers et de les envoyer dans des enveloppes non cachetées alors qu'un timbre d'un sou est suffisant.

Nous remercions tous nos correspondants et correspondantes de leur excellent travail en faveur du journal et nous leur disons toute notre appréciation de leur solide collaboration à l'oeuvre que nous poursuivons.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,
Saint-Justin, P. Q.

Coin des Petits:

Nos oiseaux qui hivernent

Le Chardonneret des pins

Hue, la Grise... dia, dia! Prends patience, ma vieille, la "tournée" achève. Tu as bien travaillé; je te ferai cadeau d'un beau morceau de pain dans le sucre pour ton dessert.

—Hue, la Grise... dia, dia! Prends patience, ma vieille, la "tournée" achève. Tu as bien travaillé; je te ferai cadeau d'un beau morceau de pain dans le sucre pour ton dessert.

Ah! ah! ah! le gai festin Ah! ah! ah! le joli festin Qu'on fait le matin Chez l'ami Gustin A son grand bois d'érables!

Une épaisse vapeur blanche sortait de la cabane à sucre et montait vers le ciel, telle une prière aux ancêtres. Pour l'oncle Joe, le temps "des sucres" était sacré.

—Jacques, viens m'aider à ajuster quelques "goudrelles"; j'aurai probablement un charmant petit oiseau à te montrer.

—J'ai justement fini de "mettre" la table mon oncle.

Ecoute, là-bas, ce beau chant flûté... mé-bi, mé-bi, mé-bi... et dis-moi si une musique humaine est capable de produire des sons aussi purs et aussi mélodieux.

—Mais, c'est le CHARDONNERET, mon oncle.

Tu l'as dit, mon gars. C'est le CHARDONNERET DES PINS, qu'il ne faut pas confondre avec le gentil chardonneret jaune qui n'hivernait pas ici.

D'ailleurs en voici un dans le sapin. Regarde-le travailler la tête en bas: il cherche de petites graines et des insectes. Il fait son nid dans les épinettes, dans les sapins; de là son nom de chardonneret des pins.

—Bon, bon, mon oncle, j'ai l'estomac dans les talons; allons manger des crêpes.

ONCLE JOE.

St-Barthélemi

L. A. R.

Nos Anciens Retraitants ont du mérite et le Sacré-Coeur doit être content. Malgré la mauvaaise température les Ligueurs étaient presque au complet dimanche matin.

Cérémonie du 2 avril:

10—Préparation à la Communion (Jos. Mercure).

20—Communion en groupe avant les fidèles;

30—Action de grâce (Antonio Lavigne);

40—Chant: Prions le Sacré-Coeur (Thomas Lafontaine);

Chant dirigé en bas par Barth. Valois.

50—Allocution par M. le chapelain A. Grégoire... S'unir aux intentions du Pape à l'ouverture de l'année sainte... Renouveler ses résolutions de retraite... Puis il charge les Anciens Retraitants de l'Heure Sainte du Jeudi-Saint et demande à toute la paroisse de se rendre pour participer à cet acte d'adoration et de réparation...

60—Quête par Pierre Massé et J.-C. Sylvestre.

70—Chant: Noble époux de Marie (Frs Plante);

80—Après l'Élévation: Amende honorable (F.-J. Sylvestre);

90—J'irai la voir un jour (A. Livernoche);

10—Après la messe: En avant marchons (Luc Lafontaine)

CONCOURS DE PATERRE

Monsieur le chanoine Clermont a donné, dimanche, les grandes lignes

des trois concours pour l'embellissement de notre localité.

1er concours — PATERRES seulement — organisé par le magasin Mercure — deux prix.

2e concours LA COUR et les DEPENDANCES — deux prix.

3e concours: L'APPARENCE générale de la ferme — deux prix.

Photographie donnée gratuitement aux trois premiers gagnants, soit du paterre ou de la ferme. Qu'on s'inscrive en grand nombre.

NAISSANCES

ROUSSEAU

Le 2 avril, Marie-Eliane-Marielle, enfant de M. et Mme Alphonse Rousseau.

VALOIS

Le 2 avril, Marie-Thérèse-Cécile, enfant de M. et Mme Romulus Valois.

A L'ACADEMIE

Comme l'an dernier, cette semaine sera celle de l'orientation professionnelle. Une série de causeries seront données aux jeunes ayant pour but de les éclairer sur leur avenir.

ON DIT QUE

ON DIT que si le sucre blanc est à la hausse, le miel et le sucre d'éclairage ne se sacrifieront pas...

ON DIT que M. Ls St-Cyr, gardien de la Renardière St-Marthélemi Enr., a un grand succès dans l'arrivée des renardeaux: moyenne 4.4. jusqu'à lundi...

ON DIT que M. Emile Michaud a reçu un télégramme du département de la Marine pour reprendre ses fonctions à bord du vapeur Bellechasse...

ON DIT que la neige est comme la Bourse: elle est plutôt molle et instable...

ON DIT que les conférences pour dames au Couvent, sur les questions domestiques et agricoles, sont très goûtées...

ON DIT que la confirmation aura lieu le 27 mai...

ON DIT qu'il y aurait peut-être un petit moyen caché de construire une salle municipale et paroissiale sans qu'il en coûte un sou à personne...

ON DIT que le stock de faillite de Mlle Albina Champagne doit être vendu en détail cette semaine...

ON DIT que Monsieur Ls Allard est en train de louer son garage à un expert qui en fera un modèle du genre...

ON DIT que M. Désaulniers, cordonnier, a loué la maison de Mme Ern. Labelle, à côté de la Banque...

ON DIT que M. Dupuis, coiffeur, a loué une partie du magasin de Mlle Rosanna Morand, juste en face de l'église, pour y établir sa boutique...

ON DIT que M. et Mme Siméon Plante, père et mère du curé de Ste-Béatrix, fêteront sous peu leurs noces d'or...

ON DIT que la Municipalité doit jusqu'à date la jolie somme de...??? (devinez) en frais de procès et de consultations d'avocats à être répartie sur les propriétaires aux taxes d'automne...

ON DIT... Mais on dit bien des choses qu'il vaut mieux taire...

LA PASSION

Extrait d'un sermon sur la Passion de Jésus-Christ (1660)

Dans ce passage, Bossuet nous montre le Christ s'abandonnant lui-même à ses bourreaux.

Que fait-il donc dans sa passion? Le voici en un mot dans l'Écriture: Tradebat autem judicanti se injuste.

—Où se livrait, il s'abandonnait à celui qui le jugeait injustement"; et ce qui se dit de son juge, se doit entendre conséquemment de tous ceux qui entreprennent de l'insulter Tradebat autem; il se donne à eux pour en faire tout ce qu'ils veulent. On le veut baiser, il donne les lèvres; on le veut lier, il présente les mains; on le veut souffleter, il tend les joues; frapper à coups de bâton, il tend le dos; flageller inhumainement, il tend les épaules; on l'accuse devant Caïphe et devant Pilate, il se tient pour tout convaincu. Hérode et toute sa cour se moquent de lui, et on le renvoie comme un fou: il avoue tout par son silence; on l'abandonne aux valets et aux soldats, et il s'abandonne encore plus lui-même; cette face autrefois si majestueuse, qui ravisait en admiration le ciel et la terre, il la présente droite et immobile aux crachats de cette canaille; on lui arrache les cheveux et la barbe, il ne dit mot, il ne souffle pas: c'est une pauvre brebis qui se laisse tondre. — Venez, venez, camarades, dit cette soldatesque insolente; voilà ce fou dans le corps de garde, qui s'imagine être roi des Juifs; il faut lui met-

tre une couronne d'épines! — Tradebat autem judicanti se injuste; il la reçoit. — Et elle ne tient pas assez, il faut l'enfoncer à coups de bâton — Frappez, voilà la tête. — Hérode l'a habillé de blanc comme un fou; apporte cette vieille casaque d'écarlate pour le changer de couleurs: — Mettez, voilà les épaules. — Donne, donne ta main, roi des Juifs, tiens ce roseau en forme de sceptre! — La voilà, faites-en ce que vous voudrez. — Ah! maintenant ce n'est plus un jeu, ton arrêt de mort est donné; donne encore ta main qu'on la cloue! — Tenez, la voilà encore. — Enfin assemblez-vous, ô Juifs et Romains, grands et petits, bourgeois et soldats, revenez cent fois à la charge; multipliez sans fin les coups, les injures, plaies sur plaies, douleurs sur douleurs, indignités sur indignités, insultez à sa misère jusque sur la croix, qu'il devienne l'unique objet de votre risée comme un insensé, de votre fureur comme un scélérat; Tradebat autem; il s'abandonne à vous sans réserve; il est prêt à soutenir tout ensemble tout ce qu'il y a de dur et d'insupportable dans une raillerie inhumaine et dans une cruauté malicieuse.

Eh bien! chrétiens, avez-vous considéré cette peinture épouvantable? Cet amas terrible de maux inouis, que je vous ai mis tout ensemble devant les yeux, suffit-il pas pour émouvoir? Quoi! je vois encore vos yeux secs! quoi! je n'entends point encore de sanglots! Attendez-vous que je représente en particulier toutes les diverses circonstances de cette sanglante tragédie? Faut-il que j'en fasse paraître successivement tous les différents personnages; un Judas qui le baise, un Pierre qui le renie, un Malchus qui le frappe, des faux témoins qui le calomnient, des prêtres qui blasphèment son nom, un juge qui reconnaît et qui condamne néanmoins son innocence? Faut-il que je vous dépeigne notre criminel gémissant à deux ou trois reprises sous la grêle des coups de fouet, suant sous la pesanteur de sa croix, usant toutes les verges sur ses épaules, émuissant en sa tête toute la pointe des épines, laissant tous les bourreaux sur son corps? Mais, le jour nous aurait quittés avant que j'eusse seulement touché la moitié de ce détail épouvantable: abrégé ce discours infini par une méditation sérieuse.

Contemplez cette face, autrefois les délicates, maintenant l'horreur des yeux; regardez cet homme que Pilate vous présente au haut du prétoire. Le voilà, le voilà, cet homme; le voilà, cet homme de douleurs: Ecce Homo, Ecce Homo: "Voilà l'homme." Et qui est-ce? un homme ou un ver de terre? est-ce un homme vivant, ou bien une victime écorchée? On vous le dit: c'est un homme: Ecce Homo: "Voilà l'homme". Le voilà l'homme de douleurs; le voilà dans le triste état où l'a mis la Synagogue sa mère; ou plutôt le voilà dans le triste état où l'ont mis nos péchés, nos propres péchés, qui ont fait fondre sur cet innocent tout ce déluge de maux. O Jésus! qui vous pourrions reconnaître? "Nous l'avons vu, dit le prophète, et il n'était plus reconnaissable". Bien loin de paraître Dieu, il avait même perdu l'apparence d'homme, et, "nous l'avons cherché même en sa présence". Est-ce lui? est-ce lui? est-ce là cet homme qui nous est promis, "cet homme de la droite de Dieu, et ce Fils de l'homme sur lequel Dieu s'est arrêté"? C'est lui, n'en doutez pas: voilà l'homme; voilà l'homme qu'il nous fallait pour expier nos iniquités: il nous fallait un homme défiguré, pour reformer en nous l'image de Dieu que nos crimes avaient effacée: il nous fallait cet homme tout couvert de plaies, afin de guérir les nôtres: "Il a été blessé pour nos péchés, il a été froissé pour nos crimes; et nous sommes guéris par la lividité de ses plaies."

O plaies, que je vous adore! flétrissures sacrées, que je vous baise! ô sang qui découle, soit de la tête percée, soit des yeux meurtris, soit de tout le corps déchiré! ô sang précieux, que je vous recueille! Terre, terre, ne bois pas ce sang! "Terre, ne couvre pas mon sang," disait Job; mais qu'importe du sang de Job? Mais, ô terre, ne bois pas le sang de Jésus; ce sang nous appartient, et c'est sur nos âmes qu'il doit tomber...

BOSSUET.

Pourquoi attendre?...

Chaque jour le courrier nous apporte des lettres qui, en résumé, disent:

J'ai une grosse famille. Je voudrais aller m'établir sur une terre nouvelle. J'étais cultivateur jusqu'à ces derniers temps. Je suis courageux, mais je n'ai pas un sou.

A peine avons-nous fini de lire des missives, qu'entre au bureau un beau gaillard, bien planté, l'air décidé.

— Monsieur, je voudrais savoir où vous envoyez les familles...

— Nous n'envoyons personne. Les gens vont où ils veulent. Quand nous le pouvons, nous les aidons à se placer sur de bonnes terres, si bien situées qu'avec du courage, du travail intelligent et l'aide gouvernementale, ils ont des chances raisonnables de succès.

— Tâchez de m'aider, on m'a ôté ma terre l'an dernier. Je suis resté avec rien et j'ai 11 enfants.

— Un autre entre.

— Je suis venu pour ça, moi aussi...

— Venu pour quoi?

— Pour avoir l'argent du gouvernement et m'en aller sur une terre.

— Connaissez-vous la culture?

— Ça s'adonne. Je suis en ville depuis deux ans seulement. J'ai dû lâcher ma terre parce que je devais trop.

— Pourquoi n'êtes-vous pas allé de suite sur une terre nouvelle?

— Ben, je vais vous dire. Quand j'ai fait encair, c'est à peine s'il me restait quelques centaines de piastres. J'ai pensé qu'en ville on se referait avant de partir. Je me suis trompé.

— Votre famille consent-elle à partir pour les terres nouvelles?

— La femme veut, mais Poléon s'est fait une blonde. Toinette a un cavalier. Ils sont maintenant faits à la ville. Je crois qu'ils ne viendront pas. Les autres sont consentants.

— Un autre apparaît dans l'entrebaïlement de la porte.

— Excusez-moi de vous déranger. Mon nom c'est Joséphat Lafortune. Je viens de l'Assomption. Vous vous rappelez, je vous ai écrit l'an dernier. Je voulais aller dans l'Abitiibi. J'aurais bien dû suivre vos conseils et partir. Il m'aurait resté mon roulant et quelques centaines de piastres que j'aurais pu rapailler. J'ai cru que je pouvais passer. Il ne me reste rien. On m'a enlevé ma terre. Alors je suis venu pour avoir les \$600 du gouvernement et partir.

— Votre paroisse souscrirait-elle le montant de \$200 tel que le veut le règlement?

— Je ne sais pas, mais ça ne fait rien, je connais bien la culture et j'ai une grosse famille...

Et se présentent ainsi journellement des gens qui eussent pu partir il y a un an, deux ans, emportant dans une région nouvelle leurs effets de ménage, eds animaux, des instruments aratoires et quelques centaines de dollars, pour se commencer en neuf sur une terre nouvelle que fournit le gouvernement, faire du défrichement que prime le gouvernement, du labour également primé, envoyer leurs enfants dans une école bâtie par le gouvernement, assister à la messe le dimanche dans une rustique chapelle-école construite par le gouvernement, et au printemps ensemercer de la bonne terre neuve avec des grains distribués gratuitement encore par le gouvernement.

On a préféré attendre. On se trouve ruiné, incapable de partir. Pourquoi attendre trop tard? Pour quoi, ceux qui se sentent incapables par ce temps de dépression de payer leurs créanciers, n'écrivent-ils pas immédiatement au SERVICE DE COLONISATION, Chemin de fer National du Canada, Montréal, et ne s'organisent-ils pas pour aller visiter les terres nouvelles avant qu'il soit trop tard? J.-E. LAFORCE.

Un mélange de distinction THE VERT "SALADA"

"Frais des plantations" 621P

Les Pages Trifluviennes

"Mon Petit Pays"

par Sylvain

Lese éditeurs des "Pages trifluviennes" continuent de concrétiser leurs projets en prévision des fêtes du Troisième Centenaire de la ville des Trois-Rivières. Neuf brochures d'un intérêt aussi varié que soutenu "Bien Public." Et maintenant, c'est le tour de "Mon petit pays", recueil de proses de Sylvain. Cette dernière brochure de 48 pages est présentée sous une couverture bleue. Elle contient quatorze proses alertes, d'allure vive, ouverte dans une langue neuve, claire imagée. Le style de Sylvain est toujours nerveux et possède une souplesse, une force qui révèle chez l'auteur les précieuses qualités de l'écrivain-né. Pour tout dire, ce sont de bons poèmes en prose portant sur des sujets essentiellement trifluviens.

Le Castoret, le Mouton, Anniversaire, et Raquette présentent un parallèle entre la vie d'autrefois et celle d'aujourd'hui. Le Saint-Maurice. Notre histoire, Mon petit pays, Vieille maison sont les chants d'une voix pure. Certaines pièces ironiques et mordantes, empreintes d'une émotion vif, s'élèvent avec à propos contre certaine méthodes de la vie moderne. D'autre, petits chefs-d'oeuvre de grâce fleurie et de légèreté, comportent la magnification de la vallée Mauricienne. Sylvain fournit à nos lettres l'apport d'une substance nouvelle.

Mon petit pays se vend à \$0.25 la brochure aux Editions du Bien Public, rue Bonaventure, Aux Trois-Rivières.

Ste-Ursule

M. l'abbé Antonin St-Louis curé à St-Eugène de Guignes, Témiscamingue, en promenade chez sa cousine, Mlle Victoria St-Louis.

M. Irénée Bellemare de passage à Montréal la semaine dernière pour assister à la prise d'habit de son fils Jules, chez les Rév. Frères de Ste-Croix.

M. J. Valois, de St-Narcisse en visite chez son garçon M. Arthur Valois, ces jours derniers.

Mlle Rosée St-Louis, en promenade la semaine dernière chez des parents à Maskinongé.

M. et Mme Lucien Dumontier, de Montréal, en visite chez leurs parents à Ste-Ursule.

LA CULTURE DU LIN A SAINTE-URSULE

Les Révérendes Soeurs de la Providence qui dirigent avec tant de dévouement le beau couvent de Ste-Ursule (Maskinongé), viennent d'ajouter une nouvelle initiative aux oeuvres de leur communauté.

Elles ont décidé de se livrer, cette année, à la culture du lin, et ont déjà demandé l'inspection officielle de leur récolte.

Ceci n'a rien de surprenant en soi: ce qui double l'intérêt de cette culture, c'est que les Révérendes Soeurs ont décidé de tenir, en 1934, une exposition de travaux domestiques entièrement faits à la maison.

Non seulement, on verra à cette exposition, les belles toiles produites par le lin cultivé dans la paroisse de Ste-Ursule, mais aussi tous les travaux de lainage fabriqués avec la laine de nos moutons; nul doute que l'intérêt sera puissant et que cette exposition nous ouvre de nouveaux horizons.

Nous nous permettons d'adresser nos sincères félicitations aux Révérendes Soeurs de la Providence, à M. l'abbé Pierre Boulay, leur dévoué aumônier, et nous souhaitons le plus grand succès à leur entreprise si méritoire.

L'inspecteur primaire est venu visiter la classe et, après avoir interrogé les grands élèves qui lui ont répondu assez correctement, il s'incline avec une paternelle bonhomie vers un tout petit bout d'homme dont la tête dépasse à peine le bord de la table.

— Et toi, mon petit ami, peux-tu me dire combien font un et un? L'enfant rougit, se trouble, se recueille et tout à coup répond: — Ça dépend; quelquefois ça fait deux, quelquefois ça fait onze.

— Explique-toi au tableau! L'enfant passa au tableau et gentiment écrivit: 1 plus 1 font 2 1 et 1 donne 11.

Louiseville

Madame A. Garceau a reçu le Club des Dames, le 28 mars. Etaient présentes: Mesdames Ed. Pratte, E. Benoit, J.-E. Turgeon, Nap. Chevalier, E. Ferron, Hector Béland, Geo. Chevalier, Lucien Plante, J.-A. Trépanier, Lucien Béland, Agapit Legris. Les prix furent gagnés par Mmes E. Benoit, E. Ferron, J.-A. Trépanier, J.-E. Turgeon. Le thé fut servi par Mmes J.-A. Trépanier et A. Garceau.

Madame Lionel Plante recevait quelques intimes à un bridge mardi dernier. Les prix furent gagnés par Mmes Marseille et O'Donnell.

Mme Rodrigue Latourelle a reçu à un bridge et à un thé le 30 mars en l'honneur de Mme Marier d'Ottawa, de Mme Alexandre Béland, de Louiseville. Pour la circonstance, les salons étaient décorés de roses, de tulipes ainsi qu'aux couleurs de la St-Patrice. Servaient le thé et les glaces, Mmes Albert Garceau, Xavier Beauchemin, Lucien Béland, Elzéar Roy, Lionel Plante, Zotique Legris.

Le prix de présence fut gagné par Mme Albert Garceau, les prix de cartes par Mmes E. Gariépy, A. Coutu, Geo. Chevalier, Zotique Legris, Nap. Desrosiers, Miville Lesage, Alex Béland, Nap. Chevalier, Ant. Gagnon. Les invités: Mmes Art. Auger, Lucien Béland, Alex Béland, E. Benoit, Xavier Beauchemin, A. Bussièrès, L.-G. Béland, A. Coutu, Nap. Chevalier, Clovis Caron, Geo. Chevalier, Nap. Caron, Gust. Caron, P. Dusablon, Nap. Desrosiers, E. Ferron, W. Gagnon, A. Gagnon, A. Garceau, P. Gagnon, E. Gariépy, Jos-H. Giguère, H.-P. Giguère, C. Eaton, C. Jordan, L.-J.-A. Legris, Z. Legris, J. Lescadres, M. Lesage, C.-E. Martin, E. Marseille, A. Milot, J. Nault, J. O'Donnell, L. Plante, J.-A. Pinatel, F. Paquin, Ed. Pratte, E. Roy, J. St-Antoine, A. Trépanier, B. Brissette, Ed. Brissette, L.-A. Caron, Jos Fleury, J.-P. Grimard, O. Marier, A. Vila Rouleau.

RADIOPHONIE

L'amélioration au radio s'opère lentement, malgré le travail qu'on attribue à la nouvelle Commission. Reconnaissons toutefois que l'organisation de concerts intéressants par nos meilleurs orchestres de Montréal et de Toronto est un bon pas vers le mieux. En généralisant ces sortes de concerts de bonne musique on rencontre les vœux du public. Celui d'hier soir a été excellent.

Il nous faut dire toutefois que le succès de ces auditions tient beaucoup à la bonne composition des programmes. On nous a déjà servi de Toronto ou de Montréal des programmes de musique plus tapageuse que belle. Il y a un choix à faire, et même chez les meilleurs compositeurs. Ce choix dépend du bon goût des directeurs de ces concerts. Souhaitons que ces directeurs soient plus anxieux de satisfaire les amateurs de bonne musique, que de plaire au petit groupe de snobs qui ne cherche le beau que dans l'incompréhensible. La musique des Maîtres est si belle, et il y en a tant, que le souci de nos musiciens devrait être que de nous donner de celle-là, et de s'appliquer de la bien comprendre et de la bien rendre.

Certains artistes ont le travers de mal préparer leurs programmes. Lawrence Tibbett, à la voix superbe, se déshonore trop volontiers en nous servant des chansons d'ivrognes qui sont à leur place dans une boîte-de-nuit, mais jamais au radio. Sous ce rapport du bon choix des morceaux, Jean-Charles Thomas, qui est aussi un fameux baryton,

n'offre que du meilleur, et le rend en très grand artiste qu'il est.

La Presse, sous prétexte de faire disparaître tout sujet de plainte, a vidé son poste de CKAC, non seulement de programmes stupides, ce qui est bien, mais aussi de beaucoup de ses programmes qui étaient réellement intéressants. Nous ne regrettons pas les folklores et la musique à bouche, mais beaucoup de ses sketches rendus par des artistes étaient très goûtés. Les concerts du Ritz-Carleton, le trio du Queen, et d'autres que nous n'entendons plus auraient dû garder la meilleure part des programmes de CKAC.

Par contre on relie le poste trop souvent à la musique de danse des grands hôtels qui n'a rien de la musique, et qui ne devrait être subie que par ceux qui s'en délectent dans les salles publiques.

Mais les radiophiles méritent plus d'égards, et ont droit de s'attendre à mieux. Le "jazz", les blues, et toute la musique nègre n'a pas sa place dans nos honnêtes maisons.

J. B.

Devoir de la femme à la maison

La deuxième instruction du P. Nasse, dominicain, à la retraite des dames et demoiselles à Notre-Dame a porté sur les devoirs d'état ou l'emploi du temps. En voici le résumé:

A la maison, la femme a des devoirs qui se classent sous deux chefs: 1. devoirs concernant les choses, ou devoirs matériels, dont l'accomplissement pourtant doit être tout moral, au moins habituellement par l'intention qui les dirige.

2. devoirs envers les personnes qui composent la famille.

La femme est responsable de la tenue de la maison où le mari ou les fils doivent s'y retrouver avec plaisir après leur travail. La femme doit y mettre le cœur qui sait créer le charme et la joie.

Envers les personnes, les devoirs sont nombreux, diversifiés selon ceux qui en sont l'objet.

Il y a les domestiques, il y a les enfants, il y a le mari, il y a peut-être le parent âgé que la pitié filiale a agrégés au foyer nouveau.

La justice demande qu'on considère et traite les domestiques comme des humains, dont l'âme devra un jour comparaître devant Dieu.

Envers les enfants c'est l'amour d'éducation et d'instruction à celle-là qui englobe l'éducation de l'âme à quoi tout doit se subordonner.

La vertu chrétienne est acquise; elle est affaire d'éducation, c'est-à-dire qu'il faut y procéder comme pour les sports et pour les arts par un entraînement continu.

Il y a le devoir de la correction, et de la correction morale. L'enfant qui a commis une faute doit être corrigé. C'est son droit. Mais pour que la correction soit éducatrice il faut que la conscience de l'enfant sente que la mère qui corrige obéit elle-même à une loi supérieure. Si l'enfant remarque de la colère ou des impatiences dépourvues d'inspiration surnaturelle, la correction aboutira à la crainte qui fait les hypocrites, les menteurs et les peureux, non pas à des jeunes gens puis à des hommes de conscience.

Il y a le devoir du renseignement: il faut faire savoir aux enfants qu'il y a du mal en eux et autour d'eux, quel mal est en eux, quelles conséquences fâcheuses en résulteront. L'expérience maternelle doit prévenir les expériences douloureuses ou humiliantes de l'enfant grandi.

Vis-à-vis du mari, ce soir, je ne dirai qu'un mot. Le mariage doit aboutir au salut des âmes des con-

jointes. Peut-être, mesdames, aurez-vous beaucoup à souffrir, et peut-être longtemps à souffrir. Faites crédit à Dieu et à son sacrement. Continuez de souffrir et de vouloir. Votre cœur sait si bien parler le langage du cœur de Dieu. Dieu vous a confié à un homme et vous l'a confié pour son salut. Vous serez récompensées de vos peines et de votre tenacité.

La plante géante

On sait que l'Océan détient tous les records quant à la taille et à la quantité des animaux qui évoluent dans ses ondes.

Peut-être ignore-t-on qu'il possède de la plume la plus gigantesque qui soit au monde.

A ses côtés, si nous ne tenons compte que de la taille, les arbres immenses de Californie qui dressent à 120 mètres leur tête orgueilleuse ne sont que de simples arbrustes.

Cette plante que l'on rencontre dans les mers du Sud, a ses racines agrippées au fond de la mer, à plus de 600 mètres quelquefois. Elle vient s'épanouir à la surface de l'eau, où elle est soutenue par un fruit ressemblant à un énorme ballon.

Ses tiges, qui constituent un danger sérieux pour la navigation, sont d'une robustesse à toute épreuve.

On les coupe et on les utilise pour remplacer les câbles. Et c'est pourquoi ce singulier spécimen de la flore aquatique a reçu le nom de plante-corde.

Le soleil, les remèdes, le feu

Rien de nouveau sous le soleil. Le docteur August Bier, chirurgien renommé de Berlin, directeur du grand hôpital de la Charité, préconise les méthodes des anciens pour guérir les malades. Il remonte jusqu'à Hippocrate qui a dit: "Ce que le soleil ne peut guérir, les médicaments guérissent; ce que les médicaments ne peuvent guérir, le feu guérit."

Partant de ce principe, le docteur Bier a déjà expérimenté la méthode d'Hippocrate, et, dans une conférence faite à la dernière session de la Société médicale de Berlin, il a affirmé qu'il a pleinement réussi dans de nombreux cas de maladies chroniques des articulations, de suppurations obstinées, d'inflammations cardiaques.

Il serait trop long d'expliquer ici comment il guérit PAR LE FEU, c'est-à-dire par cautérisation, et en provoquant chez le malade une fièvre salutaire. Disons seulement que les journaux médicaux allemands font grand cas de la méthode d'Hippocrate, à peine rajeunie par le docteur Bier.

Le Calendrier Grégorien

Trois siècles et demi se sont écoulés depuis l'entrée en application, à Paris et dans les provinces françaises, du calendrier grégorien ou nouveau style, demeuré depuis lors en vigueur sauf durant les années où eut force légale le calendrier républicain issu d'une loi du 5 octobre 1793 et aboli par sénatus-consulte à partir du lendemain du 10 nivôse an XIV — 3 décembre 1805.

Dès l'année 1577, les diverses souverainetés catholiques avaient été consultées par le pape Grégoire XIII, qui leur avait communiqué les propositions de réforme du calendrier élaborées à Rome, sous ses auspices, par d'érudits experts en chronologie. Du côté français, l'initiative pontificale trouva le meilleur accueil. Au mois d'août 1578,

le roi Henri III y répondait par une adhésion sans réserves.

Il s'agissait, pour le Saint-Siège, de rétablir un accord entre les saisons et les mois, comme y avait réussi autrefois Jules César, promoteur du calendrier julien ou vieux style, mis en oeuvre, à Rome, au début de l'an 45 avant notre ère. Par une bulle pontificale, Inter gravissimas... du samedi 24 février 1582, Grégoire XIII atteignit ce but au moyen de deux innovations:

1. En raccourcissant de dix quantités l'année 1582, le jeudi 4 octobre — vieux style — devant avoir pour le lendemain le vendredi 15 nouveau style;

2. En décidant, pour l'avenir, qu'au cours de quatre siècles il y aurait en moins trois quantités, par suppression du 29 février bissextile aux années séculaires toutes les fois où leur millésime d'ère chrétienne ne serait pas exactement divisible par 400; donc suppression du bissextile de février aux années 1700, 1800, 1900, 2100, 2200, 2300, — mais son maintien pour 1600, 2000, 2400.

Faut-il croire vraiment qu'il n'y ait eut qu'incurie et gabegie autour d'un monarque frivole dans le bizarre esprit de qui les frasques de ses favoris ou les ballets masqués du maestro Baltazarini auraient pris tellement plus d'importance que n'importe quelle affaire d'Etat?

En 1582, dans le "vieux style", les 9 et 10 décembre étaient un dimanche et un lundi; ce lundi prit dès lors la date du 20 décembre dans le nouveau style" ainsi promulgué par le dernier des Valois.

Gouverneur Merwart.

Romans Canadiens

En vente à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par le poste sur réception de

25 cts chaque

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métisse.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailillon Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypela.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expatrié.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulture Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-38).
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchoit de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

Nous avons toujours à notre librairie un beau choix de Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, etc., etc.

Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:
avec bouquins caoutchouc \$0.50
avec bouquins en bakélite 1.00
Prix spéciaux à la douzaine.

Magasin W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

LE SALVIFLORE
Le Salviflore est un tonique contre les maux, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 25 onces.
Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.

GERARD DENIS, B.A.L.L.
AVOCAT
Bureau: ST BARTHELEMI
Tous les samedis soirs.
Téléphone: 14.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 416
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1872
J.-A. VILLENEUVE
NOTAIRE
Prête sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.
Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-r-31
Richard Lessard B. C. L.
NOTAIRE
Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.
STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

Dr Olivier R. Lafèche
Médecin Chirurgien, Vétérinaire de l'armée canadienne
Inspecteur des maladies contagieuses.
LOUISEVILLE, QUE.

82, rue St-Laurent — Tél. 105
LOUISEVILLE, P. Q.

Dr R. Latourelle, B. A. M. A.
Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel-Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.
Spécialités: Accouchements, traitements électriques, lavage colonique.

L.J. A. LEGRIS
DOCTEUR EN MEDECINE
Médecine Générale au bureau et à domicile.
Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.
68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

58 Royale, — Tros-Rivières
Tél. 1425.
Dr ROCH HEBERT
Maladies des yeux, des oreilles et de la gorge.
Spécialiste de l'Hôpital Cooke
Spécialiste à l'Hôpital St-Joseph.
Consultations:
9 à 12 a. m., 1 à 5 et 7 à 8 p. m.
Examen de la vue et lunetterie

JOSEPH MERCURE,
MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, — P. Q.

OMER RINFRET
BOUCHER
Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foies, etc.
GROS ET DETAIL
LOUISEVILLE, — P. Q.

Notes Locales

Après un repos d'un mois, les autos ont fait leur ré-apparition dans nos parages.

Les séances de notre conseil municipal sont de plus en plus mouvementées et remplies d'événements (plus ou moins agréables) de toutes sortes. Que nous réserve l'avenir ???

Mlle Léona Paquette passe un mois chez son père M. Oscar Paquette.

Mme Antonin Gagné, de passage à Montréal, la semaine dernière.

M. Robert Vézina est allé à Montréal samedi dernier.

M. l'abbé Honoré Signori, Missionnaire-Colonisateur, de Montréal, était à St-Justin cette semaine dans le but de faire du recrutement pour leur Revue mensuelle: "La Voix Nationale".

Mme Walter Gagnon, de Montréal, est venue passer quelques jours chez sa mère, Mme Philorum Gagnon, dernièrement.

M. Albert Bastien, fils Joseph, est maintenant autorisé à solliciter des abonnements à l'Echo de St-Justin, et à collecter les arrérages.

Sépulture. — Le 3 avril, Théodore Lefebvre, fils d'Augustin Lefebvre et de feu Rose-Anna Lefebvre, à l'âge de 35 ans.

Maskinongé

Mme P.-E. Casaubon est partie pour un voyage de quelques jours à Montréal.

Mme Joseph Masson, Mmes Corona et Bella Masson, M. Marcel Masson de St-Justin, en visite dernièrement chez des parents à Maskinongé.

M. et Mme J.-C.-F. Desjarlais sont allés à Montréal la semaine dernière.

M. Téléphore Grenier de Montréal, a passé quelques jours chez sa sœur Mme Vve Alexandre Caruvel.

M. le Notaire J.-E. Déziel de Grand'Mère de passage chez son père M. J.-O. Déziel dimanche dernier.

M. J.-A. Deschênes, professeur, de passage à Louiseville samedi dernier.

M. et Mme J.-A. Frigon, Mmes Louis et Roméo Brousseau sont allés à Louiseville, visiter Mme Edmond Giroux gravement malade.

M. Pierre Dalcourt et sa fille Mlle Marguerite de passage à Louiseville, samedi dernier.

Mme Arthur Champagne de retour d'un voyage à T.-Rivières.

M. et Mme Wilfrid Lambert de Louiseville étaient les invités de Mme Vve Lafrenière, il y a quelques jours.

M. J.-Bte Drainville de Louiseville, en visite dernièrement chez ses frères MM. Amable et Téléphore Drainville.

M. Chs.-Auguste Mayer, Agent du C.P. R. en fin de semaine chez son frère M. Napoléon Mayer.

M. Napoléon Lessard de Montréal est actuellement chez sa mère Mme Vve Napoléon Lessard.

M. et Mme J.-E. Naud de Louiseville de passage au couvent dimanche dernier.

Mme Alexandre Savoie de Louiseville est venue visiter ses enfants au couvent la semaine dernière.

A une raffle d'une table à "pichenut" le 1er avril, par Lucius Gravel, le sort a favorisé M. Rosario Lafrenière, du Petit-Bois, Maskinongé, numéro 409.

M. Philippe Dupuis de Montréal a passé quelques jours chez des parents.

POUR RIRE

SES PREMIERS PROFITS

— Comment as-tu commencé à faire ton argent?
— Lorsque j'étais petit on me payait pour prendre mon huile de foie de morue.

AU CIRQUE

— Messieurs, voici un boa constructeur qui peut manger un cochon d'une seule bouchée; s'il vous plaît, ne vous approchez pas trop près.

OBSTINATION

Estelle. — Mon mari a une tête de pioche.

Denise. — Comment?

Estelle. — Il ne veut jamais me donner raison lorsqu'il sait que je suis dans l'erreur.

MAUVAISE ATMOSPHERE

Julie. — Pourquoi ne vous êtes-vous jamais marié?

Charles. — Je n'aime pas la société des femmes, de plus, un mariage aurait nuit à mon travail.

Julie. — Que faites-vous donc?

Charles. — J'écris des romans d'amour pour les magazines.

LA BRIQUE

— Chaque soir, lorsque je me couche, je songe à toutes les mauvaises actions que j'ai commises durant le jour.

— Il ne te reste pas grand temps pour dormir.

CAMBRIOLAGE

Une nuit, un voleur pénétra dans la chambre d'une vieille fille, prit un billet de dix dollars qu'il trouva sur un meuble, embrassa la vieille fille qui dormait et partit.

Depuis cette nuit, la vieille fille laisse toujours un billet de dix dollars sur son meuble.

LA RAISON

Le jeune homme. — J'ai hâte d'épouser mademoiselle votre fille.

Le père. — Vous ne vous êtes jamais marié?

Le jeune homme. — Jamais.

Le père. — C'est pour ça.

LE COUP DE FOUDRE

Annette. — Je ne le connaissais pas beaucoup mais un jour, dans une patinoire, nous sommes tombés tous les deux.

Gabrielle. — C'est cela qui a "brisé la glace".

IMPURTUN

La bonne. — Le médecin veut

vous voir.

Le monsieur. — Dites-lui que je ne puis pas le recevoir; je suis malade.

A LA CAMPAGNE

Le chauffeur. — Est-ce loin jusqu'au village?

Le fermier. — Ça a l'air d'être plus loin que ça ne l'est, mais ça ne l'est pas.

A LA MAISON

— Voilà trente ans que je suis marié et je suis toujours resté tous les soirs avec ma femme à la maison.

— C'est de l'amour.

— Non, la goutte.

MENTION

— On parle de moi dans le journal.

— Vraiment.

— Oui, on dit que Montréal dépasse un million d'habitants et je suis compris dans ce nombre.

APRES LA CEREMONIE

— Jolie cérémonie, mais je n'aime pas beaucoup cette messe en RE mineur.

— Ah! mon cher, impossible de jouer en RE majeur... les mariés n'ont pas vingt et un ans révolus.

MALVENUS

— Où as-tu attrapé cet oeil au beur noir?

— Tu sais la petite femme que nous disions être veuve?

— Oui.

— Eh bien, elle ne l'est pas.

LA VIE

La vie, ici-bas, c'est le chemin qui mène à l'autre vie, celle qui n'aura pas de fin, l'éternité; c'est pourquoi nous devons la considérer comme un passage, et nous souvenir toujours que nous ne sommes que des voyageurs.

Pour quelques-uns, ceux qui font profession de ne rien croire de l'au-delà, vivre c'est jouir, après les plaisirs, les repos, l'égoïsme remplit leur vie tout entière. Tout pour moi, rien pour les autres; comme si l'homme n'était créé que pour lui et ne devait rien à Celui qui a tout fait. Ils font de leur vie une vie sans idéal, sans mérite, où le vide, l'oubli de toute chose sérieuse joue le plus grand rôle. Ils se trompent.

Mais ceux-là sont dans la vérité qui mettent avant tout les principes fondamentaux de notre foi: l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, la vie future avec ses récompenses ou ses châtements. Pour

eux la vie est tout autre. Pour eux, vivre c'est mépriser les plaisirs mondains pour tourner ses yeux vers le vrai, le beau et surtout le bien.

La vie n'est pas un repos, mais plutôt un passage; vivre c'est travailler, c'est lutter, c'est accomplir avec joie ses devoirs de chaque jour, s'oublier soi-même pour penser aux autres. Vivre, c'est accepter la souffrance avec résignation, sans se plaindre alors que nous croirions avoir raison de le faire: c'est porter sa croix avec courage, sans défaillance et sans murmure. Les saints l'ont compris lorsqu'ils s'appliquaient à remercier le ciel pour les épreuves qu'il leur envoyait; c'est qu'ils considéraient les souffrances et les épreuves comme autant de bijoux devant orner leur couronne future. Voilà donc, à notre humble avis, la meilleure manière d'envisager la vie. Il est vrai que notre lot principal est la souffrance, mais n'avons-nous pas l'espérance d'une vie meilleure? Cette espérance est plus que suffisante pour nous faire aimer la vie telle qu'elle est et pour nous faire remercier Dieu de nous l'avoir donnée!

— Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 25 cents; un centin par mot additionnel. Cinq insertions pour le prix de quatre.

Pour l'élevage de vos poussins, demandez la moulée Blatchford (tout dans un).

Achetez cette ration balancée, vous aurez 100% pour votre argent.

S'adresser à
F.-J. SYLVESTRE
Magasin "VICTORIA"
ST-BARTHELEMI

HOMMES DEMANDES

Avons besoin d'hommes sérieux, actifs et ambitieux pour détailler 160 Produits Canadiens comprenant Articles de Toilette, Médecines, Produits Alimentaires et Produits de la Ferme. Système Comptant. Nos vendeurs actuels font de \$25.00 à \$35.00 par semaine. Aucun risque. Meilleur temps pour partir ce commerce. Territoire réservé. Détails et Catalogue. LA CIE FAMILIX, 4785 Ste-Catheine Est, Montréal.

A VENDRE. — A Maskinongé, bonne maison de 9 appartements, avec emplacement, situées dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

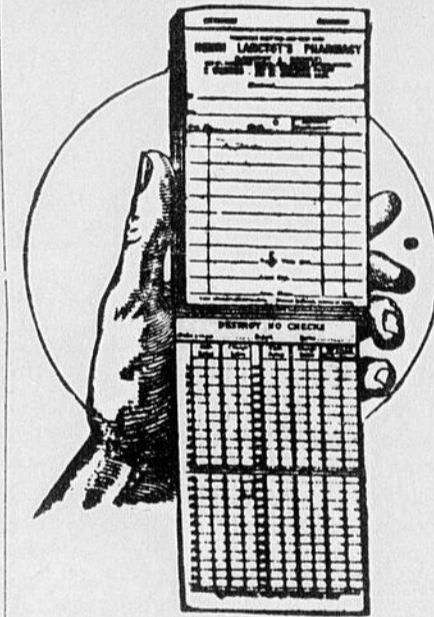
P.-O. PAQUETTE

Mécanicien et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.
ENTREPRENEUR GENERAL
Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.
Entrepreneur-Electricien licencié.
SAINT-JUSTIN

L'Almanach du Peuple

Est en vente au bureau de l'Echo de Saint-Justin à 25 cents. Par la poste, 10c. en plus.

CALENDRIERS — ET — LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

L'Echo de Saint-Justin,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

Quelques sous...

par eux-mêmes ne représentent pas une épargne considérable, mais multipliés par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez dans un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au ...

MAGASINS

Indépendants

VICTORIA

LIMITÉE

W. H. GAGNE, Prop., Saint-Justin, P. Q.

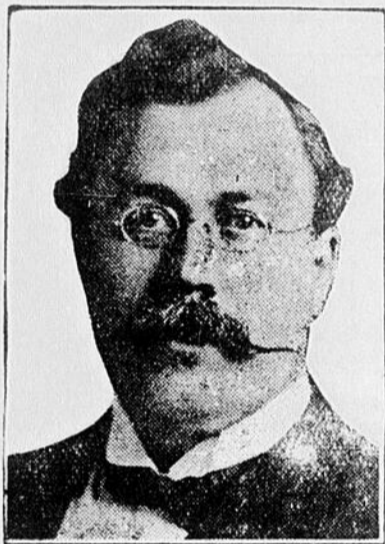
Assortiment très varié dans toutes les lignes.

La Seigneurie de Maskinongé

(suite de la première page)

- Généalogique, Vol. 1, page 478.
- 5. — Rapport de l'archiviste de la Province de Québec, P.-G. Roy, 1921-22, page 283 s.
- 6. — Marie-Madeleine Chesnay, veuve de Joseph Petit Bruno fut sépulturée à Maskinongé, le 20 septembre 1730.
- 7. — Acte de Pierre-François Rigault, notaire à Maskinongé.
- 8. — Acte de P.-François Rigault, notaire à Maskinongé.
- 9. — Acte du même greffe Rigault.
- 10. — Même greffe.
- 11. — Recherches Généalogiques, F.-L. Désaulniers, 1902, page 47.
- 12. — Ordonnances des Intendants, Vol. 3, page 133.
- 13. — Rapport de l'archiviste de Québec, 1931-1932, page 12.
- 14. — A la mort de l'honorable James Cuthbert, en 1795, cette partie de Seigneurie passa à son fils Ross Cuthbert.
- 15. — Joseph Casaubon avait hérité de son père Jean-Baptiste Casaubon marié à Marie-Anne Bruno.
- 16. — Louis-André Duchesny était marié à Marie-Joséphite Missinagaki (sauvagesse), en deuxième noces. En premières, il était marié à Charlotte Dupuis. Louise Duchesny issue de son premier mariage épousa à Maskinongé, le 18 juillet 1796, le notaire Henry Crebassa, de Sorel. Marie-Charlotte Clémentine Godefroy, issue de son second mariage épousa le 20 juillet 1836, à Maskinongé, Amable Baron-Lafrenière.

IL FUT DE CEUX-LA...



Les journaux ont enregistré sans grands commentaires la mort de M. Adélard Bellemare, l'ancien député de Maskinongé. Depuis d'assez nombreuses années déjà, celui-ci avait cessé de participer à la vie publique de la province et le silence s'était fait autour de lui.

Nous ne nous pardonnerions point cependant, devant sa dépouille mortelle, de ne pas rappeler qu'il fut, avec le regretté Paul-Emile Lamarche, l'un de ceux qui, sur la question des écoles du Keewatin, se séparèrent carrément de leurs amis politiques pour soutenir ce qu'ils estimaient le droit supérieur des catholiques du Keewatin.

Il y a vingt ans de cela et la jeune génération n'imagine probablement point l'émoi que susciterent ces débats, qui se rattachaient

à la vieille question des écoles du Manitoba. Mais la lutte fut alors très vive, et la collection du *Devoir* en garde d'abondants témoignages; car, nous appuyâmes à fond Lamarche et ses amis. Cette lutte, on le devine, prit un caractère particulièrement pénible à l'intérieur du groupe conservateur français. Il est toujours difficile pour des partisans de rompre avec leurs chefs, et Lamarche lui-même, si fier, si courageux, avouait dans l'intimité: Je ne savais pas qu'il fût si difficile de faire son devoir...

Les dissidents se heurtaient à des obstacles de toute sorte, à part la solidarité de parti et la vieille camaraderie. D'une part, la question de droit était, pour les profanes, d'une assez grande complication. De l'autre, il ne manquait point, dans les coulisses, de voix insinuantes et perverses pour faire entendre aux dissidents qu'il pourrait leur en cuire de ne pas marcher avec les chefs, qu'on pourrait ne pas faire dans leurs circonscriptions tels ou tels travaux dont l'absence ne les servirait point auprès de leurs électeurs.

Lamarche, un jour, décida d'en avoir le cœur net. Il alla tout droit à l'un des ministres intéressés et le somma de lui dire ce qu'il entendait faire à ce propos. — *Mais, rien tu tout*, répondit le ministre. Nos trouvons que vous avez tort de nous combattre, mais nous n'avons pas la moindre intention de recourir à ce genre de représailles... En sortant du bureau ministériel, Lamarche rencontrait Bellemare. On venait d'insinuer à celui-ci les mêmes menaces. Lamarche rentra chez le ministre, et le mit au courant. — *J'entends bien, fit-il, qu'on ne touche pas plus à Bellemare qu'à moi...*

Ceci montre à quels procédés, non pas les chefs certes, mais certains sous-ordres étaient prêt à recourir contre les dissidents.

On imagine que la discussion juridique, où Lamarche, d'accord, du reste, avec un juriste anglo-protestant de la taille de M. Cahan, traitait ses adversaires d'égal à égal, devenait fort ennuyeuse pour les profanes. Entre les textes divers qu'on se jetait à la tête, ceux-ci ne savaient plus parfois comment se retrouver. C'est alors que Bellemare eut un mot magnifique dans sa pittoresque vulgarité. — *Lamarche, fit-il je sais que tu as raison; mais ces gars-là peuvent me mêler... Tu connais tout cela, toi, ces questions de Droit et de Constitution. Eh! bien, va de l'avant... Je tiendrai solidement la queue de capot...*

L'homme qui vient de disparaître était l'un de mes vieux camarades d'école. On me pardonnera de mettre une particulière fierté à rappeler que ce jour-là il fit magnifiquement son devoir.

O.H.

"Le Devoir".

GLUCK

Le Chevalier Christophe-Willibald von Gluck, né en l'année 1714, mourut le 15 novembre 1787. — La date de naissance de Gluck, longtemps incertaine, comme celle de tant d'autres musiciens, et qu'on plaçait autrefois entre 1700 et 1714, a été définitivement fixée, il y a environ un demi-siècle, par le premier biographe sérieux du grand compositeur, Anton Schmidt. — Dans le registre des baptêmes de la petite paroisse de Weidenwang, village perdu de la forêt bavaroise, aux confins de la Bohême et de la Bavière, Schmidt trouva, la mention suivante, indiquant sans conteste, la date de naissance de von Gluck, "Christophe-Willibald Gluck, baptisé le 4 juillet 1714, né avant hier le 2 juillet 1714".

Christophe-Willibald, était l'aîné d'une famille de sept enfants: son père, Alexandre, dans sa jeunesse avait été chasseur du prince Eugène, il exerçait alors les modestes fonctions de forestier dans le petit village de la Franconie moyenne, où venait de naître son premier fils.

Le jeune Christophe Willibald, qui dit-on fut élevé à la dure par son père, suivit celui-ci dans ses déplacements et reçut l'instruction la plus élémentaire à Kamnitz et à Eisenberg, jusqu'à l'âge de douze ans. Il fut, tout en exerçant sa voix comme enfant de chœur, envoyé au gymnase, à Komotan; il y resta de 1726 à 1732; il s'y faisait entendre à l'église des Jésuites et, tout en perfectionnant son instruction, travaillant la musique, les instruments à clavier, le piano et l'orgue, le violon et le violoncelle.

Comme beaucoup de ses compatriotes des pays bohémiens, Gluck montrait les plus heureuses aptitudes musicales, et lorsque, âgé de dix-huit ans, il partit pour aller étudier la philosophie à l'Université de Prague, il savait déjà de la musique tout ce qu'il avait pu en apprendre dans son village et dans la petite ville d'où il venait. A Prague et sous la direction d'un frère mineur, il continua à chanter et à se perfectionner comme organiste.

Puis sa famille ne pouvant plus subvenir à ses besoins, il commença à exploiter son talent musical soit dans les églises, soit, le violon à la main dans les salles.

Venu à Vienne en 1736, Gluck prit contact avec la savante école des vieux maîtres vénitiens, encore très en honneur dans la capitale de l'Empire: il eut l'occasion d'entendre et d'étudier la forte et noble musique religieuse de Caldara, Persili, des Conti, etc., sans compter celle du fameux théoricien Fux. Aussi, lorsqu'un bout d'un an, un prince lombard, Melzy, qui l'avait déjà entendu chez un autre prince ami, amena Gluck avec lui à Milan, le prince Melzy confia son jeune protégé au célèbre Sommartini, qui l'enseigna pendant quatre ans.

Après ces quatre ans d'études, Gluck donna son premier opéra, à Milan le 26 décembre 1741: "Arta serse", sur un livret de Métassase. Le succès de l'élève de Sommartini, fut assez grand pour qu'on l'invitât à donner, le 1er mai suivant, un nouvel opéra "Demetrio" qui fut joué à Venise.

La même année, et les suivantes, il écrivait coup sur coup, huit opéras italiens, (en quatre ans seulement) opéras italiens, qui ne pouvaient guère faire pressentir, le futur réformateur, le futur "révolutionnaire", mais qui attirèrent fortement l'attention sur le jeune maître.

A soixante ans, Gluck apporta une longue période de recueillement et de silence tourne tout à coup le dos au musical italien dont il s'était d'abord imprégné, et vint à Paris (1774) où

grâce à l'appui de Marie-Antoinette qui l'avait connu à la cour de Vienne, il donna coup sur coup les 5 chefs-d'œuvre qui révélèrent un art nouveau et qui sont à la vérité, tout Gluck: "Iphégenie en Aulide" 1774 "Orphée" 1762, "Alceste" 1776 "Armide" 1777, "Iphégenie en Touride" 1779.

Ce dernier opéra de si ferme structure, imprégné de la splendeur antique, assura alors, le triomphe de Gluck sur Piccini, qui avait accepté de travailler sur le même sujet, "Iphégenie en Tauride". La supériorité de Gluck se manifesta tant, que Piccini dut s'avouer comme vaincu. Ce fut le triomphe de la carrière de Gluck.

Chose curieuse, a remarqué M. Chantavoine, recueilli dans son ouvrage "De Couperin à Debussy", Gluck est de naissance allemande; il a fait fait en Italie, en Allemagne, en Autriche, la plus grande partie de sa carrière; il n'a vécu à Paris que de 1774 à 1779, cinq ans à peine avant d'aller terminer son existence à Vienne" et pourtant Gluck est un musicien français, Gluck a exercé sur la musique française une influence décisive. Des pièces entières de Massenet, des morceaux considérables de St-Saëns, semblent signés Gluck.

"Tous les ouvrages composés par Gluck, soit pour la scène allemande, soit italienne, sont tombés dans un oubli profond dont rien ne saurait les tirer; mais les cinq chefs-d'œuvre qui expriment son génie et ont fait sa gloire appartiennent à la France."

Gluck ce paysan du Danube, et en même temps grand seigneur, se présentait en révolutionnaire; et d'aucuns lui préférèrent Piccini.

Gluck fut un illustre compositeur dramatique, un grand réformateur et créateur de formes nouvelles.

L'Amour de la beauté antique a inspiré tous ses chefs-d'œuvre, exception fait "d'Armide". Il fut aussi le premier à utiliser les trombones à l'orchestre.

Il composa dans ces dernières années, un "De Profundis" qui ne fut édité qu'en 1804, à Paris. Il mourut le 15 novembre 1787, laissant inachevé un oratorio "le Jugement dernier" que Sallieri termina et fit exécuter à Vienne.

La musique de Gluck, est grande et noble, et est de celles que l'on goûtera toujours, et que les esprits sérieux ne cesseront d'étudier.

J.-Avila Duchesnay,
27 mars 1933.

Sages conseils d'un vieux chinois

Ces conseils furent donnés il y bien des siècles par un Sage Chinois, dont le nom n'est pas parvenu jusqu'à nous.

N'allons pas croire, pour cela, que ces conseils ne soient pas aussi utiles aujourd'hui que lorsqu'ils furent donnés. Ils sont tout aussi vrais que jamais, et voici quelques suggestions du vieux Chinois:

Déjeunez, de bonne heure, le matin.

Respirez l'air du ciel par le nez. Ne quittez jamais la maison sans avoir déjeuné.

Cette précaution est la plus importante en temps d'épidémie, où lorsque l'on va dans une maison où il y a des malades.

Prenez un bon repas au milieu du jour. Mangez les mets les plus simples; ceux-ci sont les plus nourrissants.

Méfiez-vous des plats délicats appâtés seulement pour aiguïser l'appétit.

Mangez lentement; mâchez bien, une telle mastication divise les aliments en miettes, les charge entièrement de salives; les prépare pour l'estomac.

Ne satisfaites pas votre appétit au point que vous laissez la table dans une condition surfaite; l'abondance des aliments tourmente l'estomac et gêne la digestion.

Soupe de bonne heure et fréquemment.

Il vaut mieux faire plus de repas que d'augmenter la quantité d'aliments que vous prenez en un seul repas.

Aussitôt que vous vous réveillez le matin, frottez-vous la poitrine dans la région du cœur. Autrement, en vous levant d'un lit chaud, l'air frais surprend votre système, et peut causer divers maux: Mais si vous frappez légèrement votre poitrine, avec la paume de la main, vous activez la circulation du sang, et vous renforcez cet organe essentiel à la vie.

Évitez les changements subits du chaud au froid.

Une fois couché, reposez-vous sur le côté droit, ou sur le côté gauche, selon que cette position gauche ou droite vous convient le mieux, endormez-vous dans cette position.

Chaque fois que vous vous réveillez, étendez vos membres dans le lit; cela règle les fonctions du cœur.

Le cœur est pour l'homme, ce que les racines sont pour l'arbre.

Si vous avez le malheur de devenir pauvre, dites-vous à vous-même que ce qui vous reste vous suffit. "On peut m'enlever ma fortune, mais, grâce à Dieu, on ne peut m'enlever le repos de mon cœur".

DESSINS
Pour ANNONCES, ETIQUETTES, MARQUES de COMMERCE, ENTETES de LETTRE, DIPLOME, CATALOGUES, AFFICHES, etc.
Spécialité: Caricatures commerciales
Originalité et bon goût

Studio à MONTREAL
71, rue SHERBROOKE Est
EDDY F. PREVOST

WHITE ROSE GASOLINE

Essayez notre célèbre gasoline "White Rose" et nos huiles "En-ar-Co". Ces produits donnent toujours satisfaction.
Magasin W.-H. GAGNE,
Saint-Justin, P. Q.

Copyright 1931 Canadian Oil Companies Ltd., Toronto, Ont.

'TI 'PIT LE CHÉTV' PAR EDDY PREVOST

